



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 130 - JUILLET-AOÛT 2006 - 2,20 EUROS

Juillet-août: un bel été tout près de chez vous

Musiques, cinéma, théâtre, danse, fêtes de quartier : inutile de partir loin, le plaisir de la culture et du dépaysement se trouve en bas de chez vous. *(Dossier pages 8 à 10)*

Le centenaire des bus parisiens



Daniel Mauoury

Le retour place Jules Joffrin de l'autobus de 1906 *(Page 4)*

Histoire : cent ans d'aventure des autobus parisiens *(Pages 20 à 22)*

Foot : vibrer pour la Coupe du monde au troquet *(Reportage photo, page 19)*

Des parrains pour les sans-papiers *(Page 3)*

Querelles autour du plan local d'urbanisme *(Page 6)*

Quinze mois sur le Grand Parquet *(Page 7)*

Marché de l'Olive : le grand déménagement *(Page 12)*

Bernard Dimey, mort il y vingt-cinq ans *(Page 13)*

Nouvelles mosquées à la place des anciennes *(Page 15)*

Double pour nos jeunes basketteuses *(Page 18)*

Le bulletin d'abonnement est en page 11.



“Happy slapping”, triste agression

«Ceux qui connaissent ce coin du 18e, à l'angle de la rue Cugnot et de la rue Marc Seguin, n'ont pas manqué de croiser cette étonnante dame asiatique, toujours couverte été comme hiver de lourds vêtements flamboyants, agrémentés de décorations d'arbre de Noël qu'elle coud chaque soir ou presque pour se faire belle.

Elle s'appelle Mié, elle est cambodgienne d'origine. Elle est SDF, certes, mais les cartons sur lesquels elle dort sont changés tous les jours, son petit coin abrité le long de l'immeuble, rue Marc Seguin, est toujours bien propre, et contrairement à beaucoup d'autres SDF, elle ne boit

que du thé et se fait toujours discrète, pour ne pas déranger.

Elle ne parle pas bien français, mais a toujours un sourire pour celui qui la croise. Les gens du quartier l'aiment bien, elle remise tous les matins son caddie où sont entreposés ses maigres biens dans les locaux d'une entreprise qui les lui garde jusqu'au soir.

Mais l'autre soir, vers 20 h je crois, quelques jeunes ont trouvé très drôle d'en faire l'héroïne d'un mauvais film. Ils sont venus à plusieurs (c'est tellement plus facile face à une pauvre femme sans défense) et l'ont frappée au ventre, à coups de pied et de poing, pendant que l'un d'entre eux filmait

la scène. On appelle ça le “happy slapping”.

Lorsque mon fils est rentré à la maison ce soir là, il a vu la Croix-Rouge qui venait la secourir, c'est comme ça que j'ai su ce qui lui est arrivé.

Je suis révolté par ce genre d'acte, attaquer une pauvre femme qui n'embête jamais les autres. Ce n'est malheureusement pas un phénomène anodin ni marginal comme certains journaux l'affirment, cette violence gratuite à l'encontre des plus faibles et dont certains jeunes (ou moins jeunes) se font une gloire de diffuser les images...»

Thierry Venin

Mort d'un instituteur

«Le week-end précédant celui de la Fête des pères, alors qu'un temps magnifique invitait à la gaieté, Jean-Pierre Marchandau, instituteur depuis vingt-sept ans à l'école primaire 5 rue Pierre Budin, nous a quittés.

Cet homme droit, aimable et humble, que beaucoup de familles de l'arrondissement ont estimé et admiré, était un citoyen de la République qui, avec les moyens qui étaient les siens, a voué sa vie à servir les valeurs fondamentales de Liberté, d'Égalité et de Fraternité dans l'accomplissement exigeant et inquiet de son métier d'instituteur.

Au moment de ses obsèques, ses amis,

ses camarades de travail et les gens qui l'ont aimé rendent hommage à son mérite. À sa famille qui a perdu un être cher, trop jeune pour mourir, ils disent leur tristesse et leur compassion.»

Des collègues de Jean-Pierre

Touristes

«Petit sonnet composé par un “indigène” de la rue Girardon regardant passer les touristes :

Notre ville que l'on dit belle
Attire en son sein un troupeau

Qui augmente quand il fait beau
Et sans cesse se renouvelle

La curiosité éternelle
Du visiteur qui prend photos
Et confond ancien et nouveau
L'habitant d'ici, interpelle

Fait-il partie de la visite ?
Voudrait-on qu'il soit insolite ?
Béret basque comme autrefois

Ou mauvais garçon à casquette
On ne voit guère que le bourgeois
Que la foule étrangère inquiète.»

Hemmel

Enceinte mais pas trop

Square des Abbesses, une jeune femme visiblement enceinte, assise sur un banc avec une amie et elle raconte : «Tu sais pas quoi ? L'autre jour, j'étais dans le 85 bien bondé mais j'ai trouvé une place assise. Monte une autre femme enceinte et elle demande à s'asseoir. Personne ne se lève, mais ça se met à discuter, ça dit que l'autre était plus “avancée” que moi (c'était vrai), et que je dois donc lui céder la place. J'en croyais pas mes oreilles. Mais que veux-tu, je lui ai cédé la place...».

Marika Hubert

Éducation virile

Rue Caulaincourt, pas loin du cimetière, trottoir de gauche en montant. Quelques moufflets débattent d'un problème apparemment sérieux. Une femme se penche vers l'un d'eux, peut-être son fiston, et lui dit avec fermeté : «Eh bien, tu lui fous ton poing sur la gueule !»

Paul Desalmand

PETITES ANNONCES

■ **Dame sérieuse**, non fumeuse, cherche garde enfant sortie scolaire sur 18e (Damrémont-Ordener-Cliugnancourt) à partir de septembre. Références. Sauf petites et grandes vacances. Tél. 01 42 54 73 69 (répondeur si absente).

■ **Cherchons étudiante** pour garder deux fillettes de 8 ans, quartier La Chapelle, le mercredi à partir de septembre plus soirs occasionnels. Travail déclaré. Tél : 06 20 78 19 05.

■ **Pour alphabétisation** auprès de femmes immigrées de la Goutte d'Or, recherchons bénévoles deux demi-journées par semaine (d'octobre à juin hors congés scolaires) + préparation. Renseignements : Accueil Goutte d'Or, Mme Dumont : 01 42 51 87 75.

TARIFS DES PETITES ANNONCES pour les rubriques suivantes : associations ; offres et demandes de logement ; offres et demandes d'emploi ; ventes et achats d'occasion, troc, recherches ; stages, formations ; services divers ; messages personnels.

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes.** Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Cours particuliers Cours en groupe Sur ordinateur

Claviers // dactylographie
Informatique // Internet
Tous niveaux

Savoir utiliser efficacement son ordinateur
à tous les niveaux

Contactez dès maintenant Josiane au :

☎ 01 44 65 94 89

☎ 06 64 26 05 62

Services en sus :
**Installation, dépannage
de votre ordinateur et Internet,
création sites Internet...**

www.jvt-consulting.com

Agréé par la Direction régionale du Travail et de la Formation Professionnelle sous le n° 11753697075

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. 01 42 59 34 10.
Fax 01 42 55 16 17.
dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

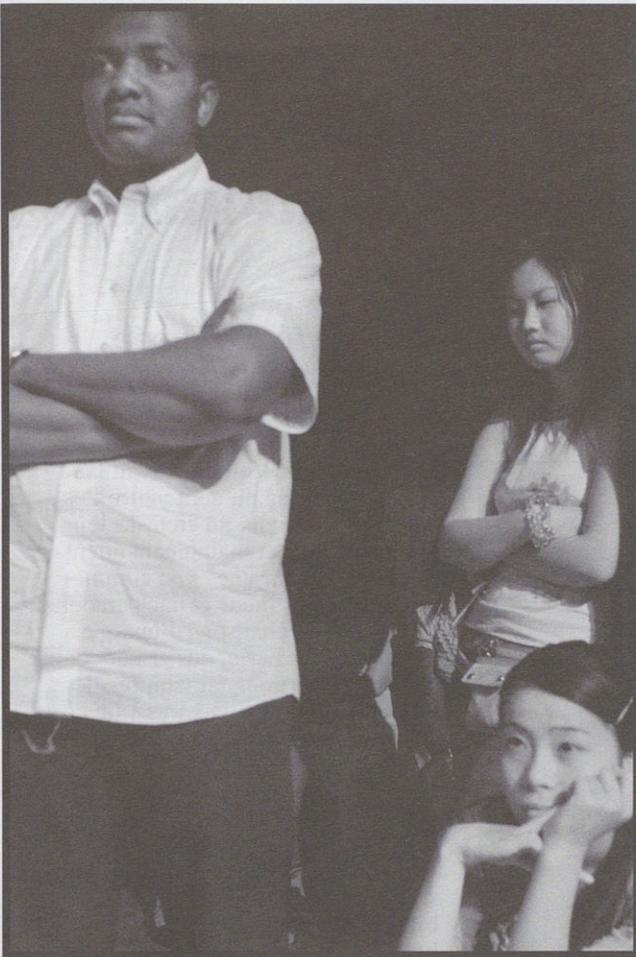
• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Pat Carini, Géraldine Chalencou, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendriline Chevrier, Hélène Claudel, Thierry Concord, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Michaël Hugues, Véronique Le Guen, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Joanne Mariner, Daniel Mounoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT

Sans papiers, mais pas sans parrains

Près de deux cents Français et étrangers ont assisté, le 17 juin, au "parrainage républicain" de vingt familles de sans-papiers résidant dans le 18e. La manifestation avait commencé devant la mairie, où le maire d'arrondissement, Daniel Vaillant, avait refusé d'accueillir l'événement.

Dans la salle du *Lavoir moderne parisien*, où a eu lieu la cérémonie du parrainage, des gens de toutes nationalités étaient côte à côte, unis par un pacte de solidarité.



«**U**nis contre l'immigration jetable». Alors que l'échéance se rapprochait pour les familles d'étrangers en situation irrégulière - au moins dix mille jeunes seraient expulsables dès le 4 juillet, d'après le Réseau éducation sans frontière (RESF) -, le mouvement de protestation s'est organisé dans le 18e comme à travers toute la France.

Le collectif "parrainage 18e", regroupant des élus (Verts et PC) et des militants associatifs (Ligue des droits de l'homme, RESF, collectif "unis contre l'immigration jetable", collectif des sans-papiers du 18e, Citoyens du monde), s'est constitué en juin pour protéger les sans-papiers des dispositions du projet de loi (très répressif) sur l'immigration et l'intégration, élaboré par le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy, qui durcit particulièrement les conditions du regroupement familial (ressources, logement, avis du maire sur "l'intégration" de la famille), anéantissant ainsi les projets de milliers de jeunes scolarisés et de leurs parents.

Lors de la cérémonie de parrainage organisée samedi 17 juin, vingt

familles en situation irrégulière, de toutes nationalités (algériens, tunisiens, africains, japonais...), résidant dans le 18e, ont été placées sous la protection de parrains et marraines volontaires. Au moins autant de familles attendent de pouvoir suivre. De nouveaux parrainages devraient se mettre en place très prochainement.

Un lien fort

Le maire du 18e, Daniel Vaillant, avait refusé que cette cérémonie se déroule à l'intérieur de la mairie. C'est pourquoi, après s'être rassemblés place Jules-Joffrin, les membres du collectif sont ensuite allés en cortège jusqu'au *Lavoir moderne parisien*, rue Léon, où s'est déroulé le parrainage. Ils ne désespèrent pas cependant de pouvoir organiser les prochains à la mairie.

Si ces parrainages républicains ne bénéficient d'aucune reconnaissance légale, qu'ils aient lieu dans une mairie ou non, cet acte citoyen établit un lien de solidarité fort entre un Français et des étrangers - une famille, un couple, un célibataire... La charte du parrain engage à un devoir

de protection et d'aide : protection contre une expulsion (avec le déclenchement d'un dispositif d'alerte, reliant différents organismes et associations), et aide dans les démarches administratives. Un numéro vert de RESF et une permanence cet été au "collectif parrainage 18e" répondront aux situations d'urgence.

Malgré les risques

«Pour que tous aient accès aux droits élémentaires, même ceux qui ne sont pas nés dans un pays riche» explique Bérengère, 32 ans, marraine d'une famille dont, à quelques minutes de la cérémonie, elle ignore encore tout. Bérengère va lier son destin à celui d'une famille de sans-papiers, en s'engageant à soutenir ses membres dans leur démarche d'intégration : par des recours à l'administration, aux élus ou à la Justice.

Certains parrains et marraines sont prêts à aller plus loin. «S'il le faut, je les hébergerai, les nourrirai», assure Sandrine, 38 ans, marraine d'une famille japonaise. Malgré les risques de peines juridiques qu'elle encourt (jusqu'à 30 000 euros d'amende et cinq ans de prison pour celui qui cache des sans-papiers), la jeune femme reste droite dans ses choix. «Face à la politique répressive envers les étrangers, il est de notre devoir de nous opposer».

Des vies "suspendues à un fil"

Dès le 4 juillet, date de fin du sur-sis accordé par une circulaire du ministère de l'Intérieur aux familles d'enfants scolarisés, les arrestations et les expulsions commenceront pour elles. Et la nouvelle circulaire du 13 juin de Nicolas Sarkozy, demandant la clémence pour les familles dont les enfants sont nés en France, ont toujours été scolarisés et ne parlent pas la langue de leur pays d'origine (soit près de 1 200 personnes selon les préfets), ne semble pas rassurer la population des sans-papiers. Même parmi les personnes qui répondent apparemment aux critères énoncés par le ministre de l'Intérieur, la peur est palpable.

«Je travaille, j'ai mes justificatifs de cotisations, de domiciliation. Mon dernier fils ne parle pas l'arabe et mon mari est reconnu comme gravement malade. Pourtant, je ne par-

viens pas à obtenir de papiers», déplore Aïcha, algérienne, vivant avec son mari et ses deux garçons de 7 et 11 ans, dans le 18e.

Selon Danielle Fournier, adjointe au maire du 18e (Verts), qui est un des porte-parole du collectif, les policiers de l'arrondissement auraient demandé aux directeurs d'école une liste nominative des enfants étrangers scolarisés dans le 18e. Les responsables d'établissements auraient refusé, parlant de la présence d'un tiers d'étrangers dans leurs classes.

«J'ai peur, j'ai tellement peur...», avoue Aïcha. «Quand je vois un policier dans la rue, je me dis : "il est venu pour moi". Je ne dors plus, même avec des somnifères... C'est épuisant de voir sa vie suspendue à un fil.»

Place Beauvau, on reconnaît : «Nous avons conscience qu'humainement la question est délicate pour certaines familles...». Mais le projet de loi de Nicolas Sarkozy a déjà été adopté en première lecture par les députés.

Véronique Le Guen

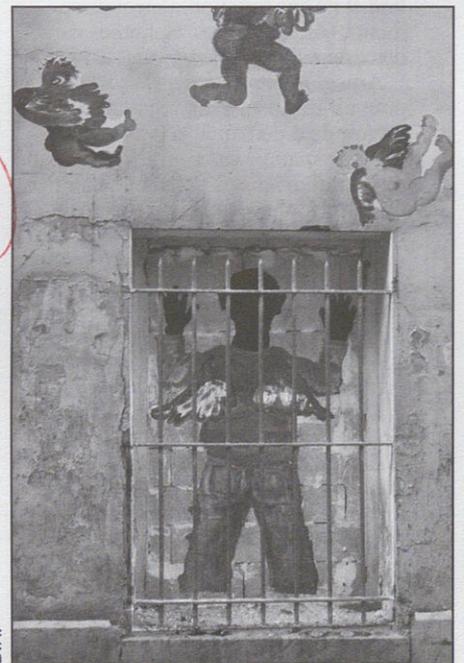
Le refus de Daniel Vaillant

Daniel Vaillant est le seul maire parisien de gauche qui, sollicité pour un parrainage, a fermé les portes de sa mairie - ce qui a d'ailleurs provoqué une interpellation lors du conseil d'arrondissement. Le maire a motivé son refus par le fait que la mairie n'est pas «le lieu de délivrance des cartes de séjour». Il souligne qu'il n'est pas pour autant hostile à l'organisation de cérémonies de ce type dans le 18e arrondissement.

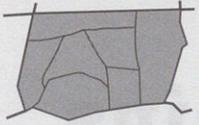
Dans une réunion des élus de sa majorité, il avait indiqué qu'il rece-

vait souvent des sans-papiers à sa permanence et aidait beaucoup d'entre eux à établir leur dossier et à obtenir satisfaction, mais avait expliqué aussi qu'il n'était pas favorable à l'idée de régularisations collectives.

Ce n'est pas de sa part une position nouvelle. Déjà, en 1996, lors de l'occupation de l'église Saint-Bernard par trois cents sans-papiers, Daniel Vaillant leur avait rendu visite et les avait assurés de sa solidarité, mais tout en défendant la revendication d'un examen dossier par dossier. ■



«L'ange sans papiers»... Les graphistes et sculpteurs Ange et Damnation avaient, à l'occasion de leurs vingt ans de travail commun, affiché des petits anges dans plusieurs lieux du 18e (voir notre dernier numéro). Celui-ci, sur le mur de la Maison des associations, elles l'avaient nommé "sans-papiers"...



Concours balcons fleuris : dernière ligne droite

Jardiniers, jardinières, fleuristes, fleuristes : vous avez jusqu'au 15 juillet pour vous inscrire au concours des fenêtres, cours, balcons et façades fleuris organisé par la Ville. Cela se fait à la mairie d'arrondissement ou sur www.jardins.paris.fr. Puis, avant le 31 août, vous devrez photographier votre composition florale (deux photos, l'une en gros plan, l'autre depuis l'espace public) et les envoyer à la mairie.

Après, plus rien à faire sinon croiser vos petits pouces verts. Un premier jury d'arrondissement va sélectionner début septembre deux lauréats dans chaque catégorie, choisissant les compositions les plus belles et les plus originales. A la mi-septembre, un jury parisien établira le palmarès final à l'échelle de toute la ville. Les prix seront remis samedi 23 septembre à l'occasion de la Fête des Jardins.

Avis aux talentueux : si vous avez été primés en 2005, vous ne pouvez pas concourir en 2006 mais il n'est pas interdit de conseiller le voisin.

Les associations interrogent les élus

Initiative inédite, lundi 26 juin à la mairie : avant que se déroule le traditionnel conseil d'arrondissement, il a été décidé de consacrer une heure à répondre aux questions des associations membres du CICA (conseil d'information et de concertation d'arrondissement). Huit questions, élaborées dans deux réunions préparatoires.

Ainsi, *Simplon en fêtes* a réclamé de pouvoir disposer d'un local, soulignant l'avoir déjà demandé en vain.

L'association *Les gens d'ère* demande pourquoi les conseillers de quartier ne peuvent disposer à leur gré des montants qui leur sont alloués par la mairie et elle cite l'exemple du conseil de quartier Clichy-Grandes Carrières à qui la mairie a refusé qu'il offre des livres aux collégiens de son secteur sous prétexte que les collègues relèvent du département et non de la commune.

L'*ADDM 18* a évoqué les ventes à la découpe, l'entretien des espaces verts le dimanche, la remise en état du bâtiment paroissial de l'église Saint-Pierre, l'amélioration de la ligne 13.

L'*amicale des locataires de la rue Firmin-Gémier* a demandé quand on les débarrasserait du trafic de drogue.

L'association *Les Jardins des Portes blanches* pose trois questions dont deux sur la composition du conseil de quartier Amiraux-Simplon (une autre association est doublement représentée, et en revanche des communautés étrangères sous-représentées), la troisième sur la propreté.

Les Petits frères des pauvres, enfin, ont demandé l'amélioration de l'accompagnement matériel et psychologique des personnes âgées. ■

On a fêté à "l'impériale" le centenaire des bus parisiens

Drôle de machine à l'arrêt de nos modernes 60 et 31 : sorti du Musée des transports urbains, un exemplaire du premier autobus à moteur ayant circulé dans Paris. (Voir aussi l'article "Histoire" page 20.)



Daniel Mauoury

Sur l'impériale on reconnaît Annick Lepetit, Bertrand Delanoë, Anne-Marie Idrac, PDG de la RATP (au centre), et Daniel Vaillant.

« **A**ppelons-les autobus puisque le public les appelle ainsi. Le mot n'est pas très gracieux peut-être mais il s'explique... » Ainsi l'*Éclair*, daté du mardi 12 juin 1906, annonçait-il le tout premier trajet du tout premier "omnibus automobile", inauguré la veille et déjà baptisé d'un petit nom familier, parti à 6 h 14 exactement de Montmartre, direction Saint-Germain-des-Prés, filant aux 13 km/h de ses quarante chevaux-vapeur et emmenant ses trente-deux intrépides voyageurs pour 30 sous à l'intérieur ou 15 sous seulement à l'impériale.

Pimpant sous le soleil

Cent ans plus tard, à un jour près, samedi 10 juin 2006, le même autobus était revenu exactement à son point de départ, tout beau, tout jeune, pimpant sous le soleil, en jaune pâle souligné de noir et marron clair, le Brillié-Schneider P2 d'antan, sta-

tionné place Jules-Joffrin, devant la mairie, à son arrêt devenu celui de nos modernes bus numéros 31 et 60.

Comme en 1906, il y avait foule, « des gens qui pour le regarder n'hésitaient pas à se mettre à quatre pattes pour voir la chose par en-dessous et transmettaient leurs découvertes aux voisins », écrivait l'*Écho de Paris* du 12 juin 1906. Il prit également quelques voyageurs qui grimperent le raide escalier courbe montant à l'impériale, des voyageurs privilégiés nommés Daniel, Anne-Marie, Bertrand et Annick. Le machiniste en houppelande fit tourner le moteur (grr, grr, rrrr...) dans une douce odeur d'essence.

Mais l'omnibus automobile resta immobile et le maire de Paris, la PDG de la RATP, le maire du 18^e et sa première adjointe durent descendre sans avoir roulé au vent. L'ancêtre, prêté pour l'occasion par le Musée des transports urbains, est

resté sur place. Voilà, on avait lancé les festivités du centenaire des autobus parisiens au lieu de leur naissance. Il faut maintenant attendre octobre pour une expo commémorative à la Villette et une parade.

Il y eut des chansons d'époque à l'orgue de Barbarie, des crieurs de rue distribuant des fac-similés des journaux d'époque eux aussi (avec à la une la première sortie des omnibus automobiles, mais aussi l'annonce de la deuxième révision du procès Dreyfus et celle de l'inauguration d'une statue d'Alexandre Dumas fils) et des masses de gens s'étonnant devant ce drôle de 31, ce bizarre 60, admirant, touchant du bout du doigt, se photographiant mutuellement devant l'engin, profitant de l'occasion pour se souvenir des bus à plate-forme...

Youyou festifs

Il y eut aussi des discours. Daniel Vaillant a souhaité pouvoir bientôt inaugurer le tramway nord « allant bien au-delà de la Porte de la Chapelle ». Bertrand Delanoë a repris ce vœu dans un discours interrompu par les youyou festifs d'un mariage qui sortait juste alors de la mairie (il leur a lancé « Vive la mariée » avant de reprendre son fil et son hommage aux transports collectifs).

Et puis Anne-Marie Idrac a expliqué pourquoi ce trajet avait été choisi en 1906 pour la toute première ligne d'autobus devant remplacer les omnibus hippomobiles : « En hiver, en temps de verglas, les chevaux ne pouvaient grimper la butte, les chevaux-vapeur oui, donc... » La présidente de la RATP a également précisé qu'aujourd'hui 4 064 bus, sur 263 lignes, transportent un milliard de voyageurs par an.

Marie-Pierre Larrivé

Bienvenue aux nouveaux habitants du 18e

Intense activité à la mairie en cette matinée du samedi 17 juin : outre les mariages d'usage et le rassemblement de soutien aux sans-papiers sur la place, la municipalité souhaitait la bienvenue aux nouveaux habitants de l'arrondissement et accueillait la "promotion 2006" autour d'un buffet.

Arrondissement en pleine croissance, en renouvellement aussi, le 18^e a accueilli au cours des six derniers mois près de 2 800 nouveaux résidents. D'où cette manifestation, la deuxième depuis novembre 2005 et qui devrait se renouveler, au rythme de trois par an, aimerait-on à la mairie.

On avait installé dans la salle des

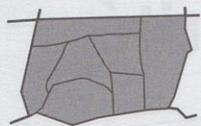
fêtes une quinzaine de stands tenus par des représentants des services municipaux et préfectoraux et par ceux d'associations, tandis qu'une carte du 18^e et de ses quartiers était projetée sur écran géant.

Tous les nouveaux n'étaient pas venus mais près de deux cents avaient répondu présents, comme ce couple de retraités venu se renseigner sur les divers services. « Nous venons d'Enghien. Une manifestation semblable s'y déroulait, mais les associations étaient peut-être moins présentes qu'ici », nous a expliqué la dame toute souriante. En revanche, un jeune couple installé depuis peu dans le

quartier Clignancourt a souligné : « Nous sommes venus surtout pour nous informer sur le monde associatif. Tout ce qui concerne l'administratif, on le trouve sur le site. »

La principale information à retenir de ce rendez-vous c'est que le site de la mairie est très bien fait pour tout ce qui concerne l'aspect administratif, la carte interactive est très utile et très pratique. Néanmoins, il semble bien se confirmer que pour tout ce qui concerne le tissu social, la rencontre et la convivialité ainsi créées ne peuvent se satisfaire simplement d'internet.

Philippe Bergeron



De 2001 à 2007, 635 places nouvelles en crèches et haltes-garderies

Le 18^e, avec ses quelque 194 000 habitants, est l'arrondissement le plus peuplé de Paris après le 15^e, et c'est un arrondissement jeune où l'on fait beaucoup de bébés, d'où la nécessité de structures telles que crèches et haltes-garderies. Celles-ci poussent bien, avec 353 nouvelles places déjà créées entre 2001 et 2005 : 70 places ouvertes dans les crèches municipales, 210 dans les crèches associatives, 7 places supplémentaires dans les haltes-garderies municipales et 66 dans les haltes-garderies associatives.

282 autres places sont programmées à l'horizon 2007, soit en tout 635 places en six ans pour les enfants de moins de 4 ans sur les 4 500 programmées pour tout Paris, soit bien plus que la moyenne.

C'est loin d'être suffisant, car le retard était grand et les listes d'attente sont longues, mais c'est tout de même un effort à souligner.

Dès cet automne

Parmi ce qui est attendu prochainement, l'ouverture de 188 places nouvelles est programmée pour l'automne 2006, entre septembre et décembre : 88 en crèches municipales (66 à l'impasse Robert, 16 au 76 rue Joseph-de-Maistre et 6 au 15 rue Richomme) et 100 en haltes-garderies associatives (29 au 7 rue des Isles, 20 à la cité Falaise, 25 au 2 rue Gabrielle, 30 au 9 rue de la Guadeloupe).

Enfin, en 2007, ce seront 44 dans la crèche municipale du 15-17 rue Pierre-Picard et 50 en haltes-garderies municipales (20 au 18-24 passage Duhesme et 30 dans l'îlot Caillié).

Législatives : le PS a désigné ses candidats

Les adhérents du PS ont voté le 14 juin pour désigner leurs candidats aux prochaines élections législatives. Dans les trois circonscriptions du 18^e, les députés sortants ont été reconduits sans surprise : Annick Lepetit dans la 17^e circonscription (Épinettes - Porte Montmartre - Grandes-Carrières-nord), Christophe Caresche dans la 18^e (Montmartre - Clignancourt), Daniel Vaillant dans la 19^e (Goutte d'Or - Chapelle - Stalingrad).

Annick Lepetit et Christophe Caresche étaient seuls candidats à l'investiture dans leurs circonscriptions, mais Vaillant a vu se lever un

Tout cela est bel et bien mais... les crèches parisiennes souffrent d'une pénurie d'effectifs, celles du 18^e comme les autres.

Une grève des personnels

C'est pourquoi le mouvement d'action du personnel (directrices comme éducatrices ou auxiliaires de puériculture) lancé en mars dernier et qui s'est poursuivi durant tout le printemps (grèves tournantes et journées d'action avec rassemblements, dont encore une journée de mobilisation fin juin) a été particulièrement suivi dans notre arrondissement.

Les 35 heures c'est très bien, c'est un droit, mais sans effectifs supplémentaires, c'est ingérable. Non seulement les activités d'éveil en souffrent mais la simple "garderie" d'enfants en toute sécurité pose problème.

Les syndicats estiment à 1 300 le nombre de nouveaux recrutements nécessaires pour avoir en permanence au moins quatre personnes dans les crèches pari-

siennes. Or, la mairie n'en propose que 150 dans l'immédiat. Toutefois, elle souligne en avoir créé plus de mille depuis 2001 et affirme que les effectifs parisiens sont supérieurs aux normes d'encadrement, (un professionnel diplômé pour cinq enfants qui ne marchent pas et un pour huit qui marchent), tandis que 100 % sont qualifiés alors même que la réglementation n'en exige que 50 %.

Et les parents ? Beaucoup ont soutenu le mouvement, du moins ceux dont les enfants sont accueillis en crèches car nombreux sont ceux qui n'ont pas voulu rester sur listes d'attente jusqu'aux trois ans révolus de leurs bambins et ont dû trouver d'autres solutions.

Les parents se sont donc impliqués. Ils étaient notamment présents en mai lors d'un rassemblement syndical devant l'Hôtel de Ville : le 12^e, le 20^e et le 18^e en force, puis en juin. Et une pétition de soutien a recueilli quelque trois mille signatures. ■



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 1er juillet : Fête de la laïcité

Au square Nadar (au pied du Sacré-Cœur, là où se trouve la statue du Chevalier de La Barre), samedi 1er juillet de 13 h à 18 h, la traditionnelle Fête de la laïcité avec 15 associations : stands, musique (notamment le Dixieland Quartet de Philippe de Pressac).

■ 30 juin au 27 juillet :

Expo photos

La mairie du 18^e présente du 30 juin au 27 juillet, une exposition prêtée par la Commission européenne en France : 100 photos pour l'Europe, regard croisé d'Erich Lessing (né à Vienne en 1923) et de vingt-cinq photographes de divers pays d'Europe nés entre 1974 et 1983.

■ 5 juillet au 12 juillet :

rallye santé

L'association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA) organise, du mercredi 5 au mercredi 12 juillet, avec la mairie et de nombreuses associations du 18^e un rallye-santé « 7 jours pour prévenir » destiné aux jeunes pour les sensibiliser aux conduites à risque. Cela commence mercredi 5 avec un tournoi de foot au stade des Fillettes. Ensuite il y aura animations le matin au gymnase de la Goutte d'Or et sorties l'après-midi. Cela se termine en mairie mercredi 12. Rens. aux Enfants de la Goutte d'Or 01 42 52 69 48.

■ 3 septembre :

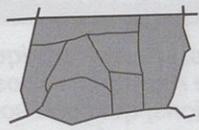
Procession de Ganesha

La onzième édition de la fête de Ganesha, le dieu hindou à tête d'éléphant symbole d'intelligence et d'ouverture de cœur, se déroule dimanche 3 septembre avec le défilé traditionnel de chars fleuris. Départ à 11 h du temple Sri Manika Vinayakar, 72 rue Philippe-de-Girard.

Le Secours populaire cherche des bénévoles

Le Secours populaire cherche des bénévoles et lance un appel général mais qui concerne plus particulièrement l'encadrement de sa traditionnelle Journée des oubliés des vacances. Depuis vingt-cinq ans, en août, il emmène à la mer quelque 60 000 enfants qui, faute de moyens financiers, sont privés de vacances. Cette année, la journée se déroule le 22 août et bénéficiera notamment à mille petits Parisiens de 6 à 11 ans, issus de familles défavorisées, qui passeront une journée sur la plage à Trouville. Il faudrait 250 bénévoles pour assurer l'encadrement. De plus, pour marquer le 70^e anniversaire des premiers congés payés en 1936, le Secours populaire organise ce même jour un périple Paris-Trouville en vélo pour des jeunes Franciliens de 15 et 16 ans et pour cela aussi, il faut des encadrants.

□ Rens. : Fédération de Paris du Secours populaire français, 6 passage Ramey. Tel : 01 53 41 39 39.



Violente querelle au sein de la majorité municipale à propos du PLU

Les Verts avaient menacé de voter contre le plan local d'urbanisme élaboré par la municipalité. Nul doute que cela aurait eu des conséquences sur la majorité municipale...

« **L**e coup passa si près que le chapeau tomba », comme disait Victor (Hugo). C'est bien ce qui s'est produit au sein de la majorité de gauche de Paris : on n'est pas passé loin du moment où elle allait se fracasser, tant la querelle à propos du "plan local d'urbanisme" a été violente entre d'une part les élus PS, PC, MRC, et d'autre part les Verts.

Le projet de "plan local d'urbanisme" parisien (PLU), après être passé pendant cinq ans par toutes les phases de la concertation, devait venir le 12 juin devant le Conseil de Paris pour le vote final. Mais, fin mai, les Verts avaient annoncé leur intention de voter contre (voir notre dernier numéro). Or, l'addition des voix des élus Verts à celles des élus UMP pouvait mettre Bertrand Delanoë en minorité.

Nul doute que les conséquences sur la majorité municipale auraient été graves. C'est probablement pourquoi, au dernier moment, les Verts ont préféré l'abstention. Peut-être aussi pour préserver l'unanimité de leur groupe dans le vote. Les élus UDF, eux aussi, ont pour la plupart choisi de se désolidariser de l'UMP et de s'abstenir. Le PLU a finalement été voté.

Il fixera pour une vingtaine d'années les règles auxquelles nul ne pourra déroger en matière de constructions et d'utilisation des espaces publics.

Logements ou bureaux ?

Dans leur argumentation, les Verts avaient mis l'accent sur le fait que, selon eux, le PLU prévoirait, dans les nouvelles opérations d'urbanisme, seulement un quart des surfaces en logements et un quart en équipements, contre près de la moitié en bureaux.

Mais Jean-Pierre Caffet, adjoint (PS) au maire de Paris, chargé de l'urba-

nisme, a contesté ces chiffres. À la réunion du conseil d'arrondissement du 18^e, le 29 mai, M. Caffet (qui est élu de notre arrondissement) a même employé le terme de "mensonges".

Jusqu'au 12 juin, jour du Conseil de Paris, d'intenses négociations ont été menées entre l'équipe de Delanoë et les Verts. Ceux-ci, pendant toute cette période, ont développé leur tra-

Un peu plus tard, à propos d'une question mineure, l'installation d'un gazon synthétique sur un terrain de foot (voir page 15), à nouveau les Verts montaient à l'assaut, sur un ton d'une extrême violence et dans la tradition anti-capitaliste. À quoi Bruno Fialho (PC) répliquait en leur rappelant qu'en 2005 ils avaient soutenu le projet de constitution européenne qui

PLU était venu une première fois à l'examen au Conseil de Paris, les Verts avaient voté "pour". Réponse : « *Nous espérons l'améliorer lors de l'enquête publique.* » Argument contestable, car, selon la loi, l'enquête publique n'a pas pour fonction de régler les divergences entre groupes politiques, mais de recueillir les avis des habitants et de tenter d'en faire une synthèse.

Les élus PS et PC, pour leur part, ont affirmé leur désir de récupérer une partie des 180 000 emplois que Paris a perdus depuis vingt-cinq ans, en créant des espaces d'activité économique tout en développant le programme de logements. (Rappelons qu'on compte à Paris plus de 100 000 demandes de logements sociaux en attente, dont environ 10 000 dans le 18^e, et que Paris n'en est pas encore aux 20 % de logements sociaux demandés par la loi.)

L'approche des élections

L'insistance des Verts à réclamer des logements, si elle se confirme, marque une évolution dans leur politique, en tout cas dans l'arrondissement : car on a vu, à de nombreuses occasions, les Verts du 18^e s'opposer à des programmes de construction de logements. Ce qui semblait les préoccuper le plus, c'était la "densification". Sur ce point, il y a effectivement des divergences dans la majorité de gauche : les élus PC, par exemple, se disent favorables à l'augmentation de la densité de construction afin, disent-ils, de résoudre la crise du logement.

Et puis il y a une question qu'on ne peut éviter : dans quelle mesure l'approche des élections (présidentielle, législative, municipale) influence-t-elle les positions ? On peut penser que les Verts, à qui une partie de leur base reproche d'être trop proches du PS, ont voulu affirmer fortement leur identité, et l'affirmer à gauche du PS. Le fait que de leur côté les élus UDF, y compris dans le 18^e, aient choisi de se distinguer de l'UMP et de ne pas s'opposer au PLU de Delanoë, renforce cette impression de climat pré-électoral.

Noël Monier



vail d'information auprès des médias, alors que l'équipe Delanoë cherchait visiblement à éviter la polémique publique et s'exprimait peu dans la presse. Presque tous les journalistes ont donc repris les chiffres des Verts ; mais on peut se demander combien parmi eux ont pris la peine de vérifier - vérification difficile étant donné le caractère très technique du PLU.

Du point de vue de la démocratie, cette impossibilité de savoir avec certitude si les chiffres publiés sont vrais ou non est préoccupante.

Au conseil du 18^e

Revenons sur le déroulement du conseil d'arrondissement du 18^e, le 29 mai. Tout le monde s'attendait à une empoignade sévère entre les Verts et le PS sur le PLU. Mais en fait, les hostilités ont commencé bien avant.

Dès l'ouverture de la séance, les élus Verts ont attaqué Vaillant sur son refus de laisser les "parrainages" de sans-papiers se dérouler dans la mairie (voir page 3). Sur cette question, ils n'étaient pas seuls à contester la position du maire du 18^e, ils ont reçu le renfort du représentant du PC. À noter cependant : pour donner le maximum de solennité à leur interpellation, tous les élus Verts étaient arrivés ceints de leur écharpe tricolore !

n'était pas précisément d'inspiration altermondialiste.

Ces préliminaires situaient clairement les débats dans une optique de politique générale.

Ils avaient d'abord voté pour

Quand on en est venu au PLU, François Florès, au nom des Verts, lisant à toute allure un très long discours, a commencé en critiquant la "densification" (« *Paris est plein comme un œuf* »), condamnant sans nuance la construction de bureaux et affirmant que ce PLU est « *profondément libéral* ».

Des élus PS ont alors demandé pourquoi, il y a un an, quand le projet de

Des concessions

Dans les longues et difficiles négociations entre l'équipe de Delanoë et le groupe des élus Verts avant le vote sur le PLU au Conseil de Paris, les Verts n'ont pas réussi à modifier sur le fond les orientations du PLU.

Ils ont cependant enregistré des concessions, dont certaines concernent notre arrondissement. Citons :

- 2 000 logements supplémentaires (soit une surface de 168 000 m²) à la place de bureaux dans les futures ZAC (zones d'aménagement concerté), entre autres dans le futur espace d'aména-

gement du nord-est de Paris qui va de la Porte de la Chapelle à la Porte de la Villette.

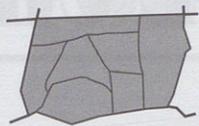
- En ce qui concerne les "dents creuses" de la Butte Montmartre (on appelle ainsi un immeuble de faible hauteur entre deux immeubles plus hauts) : les Verts en avaient recensé 25 qui n'étaient pas protégées, et où l'on avait donc le droit de construire des immeubles plus hauts. La municipalité avait déjà accepté de protéger 8 adresses. Elle en a ajouté 13 autres par un amendement au PLU voté au Conseil de Paris. ■

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Quinze mois sur le Grand Parquet

Premier bilan de la salle de spectacle qui a ouvert dans le quartier de La Chapelle depuis mars 2005.



Un ancien "parquet de bal" installé rue du Département.

Quinze mois, c'est l'âge où beaucoup d'enfants commencent à marcher. Voilà quinze mois que le Grand Parquet, la première salle de spectacle du quartier La Chapelle (et la seule jusqu'à présent), s'est installé rue du Département. Il est temps de faire un premier bilan.

Entre le 20 mars 2005, date de la première représentation publique qui y a eu lieu (*Oyé Luna*), et le 11 juin 2006, on a compté 267 séances, dont environ un quart réservé au public scolaire, et 22 558 specta-

Adoptez un vélo abandonné avec l'Interloque

L'Interloque, association d'artistes de la récup', lance un double appel : l'un s'adressant aux propriétaires de vélos dont ils n'ont plus l'usage, abandonnez le à notre porte, l'autre aux associations et commerçants, adoptez le.

Ainsi les nouveaux "parents" pourront prêter ces vélos à leurs clients ou leurs adhérents, l'Interloque se chargeant de leur réparation et maintenance. Déjà une dizaine de gardiens d'immeubles et plusieurs cafés ont répondu favorablement.

☐ Infos : 7 ter rue de Trétaigne. Tel 01 46 06 08 86.

teurs, ce qui fait 85 personnes en moyenne par séance, un remplissage des deux tiers : une bonne moyenne.

Physiquement, le Grand Parquet, c'est un ancien "parquet de bal", un de ces baraquements de bois qui jadis voyaient de village en village pour faire danser les gens. Ce baraquement-ci, après une première vie dans les Vosges, a été mis en vente. L'homme de théâtre François Grosjean l'a repéré. Sur l'initiative de la municipalité du 18e, la Ville de Paris l'a acheté et c'est à La Chapelle qu'il mène sa seconde vie, sous la direction justement de François Grosjean.

L'avantage d'un équipement de ce genre, c'est qu'on peut le déplacer. Lorsque des travaux commenceront sur le terrain où il se trouve actuellement, ou bien lorsque la salle de spectacle prévue dans la halle Pajol ouvrira, rendant le Grand Parquet moins indispensable, celui-ci pourra éventuellement

prendre du service ailleurs, là où on aura besoin de lui.

L'inconvénient, c'est le coût du chauffage l'hiver, qui pèse sur l'équilibre financier. Il est donc possible, nous dit François Grosjean, qu'il ferme en décembre et janvier prochains.

En attendant, après un été où il sera réservé à des répétitions et des ateliers de théâtre, il rouvrira au public le 11 octobre avec, jusqu'au 4 novembre, trois spectacles d'Ilka Schönbein : *Le loup et les sept chèvres* (tous publics dès le plus jeune âge, c'est une reprise), *Un froid de Kronos* d'après *La reine des neiges* d'Andersen (à partir de 10 ans), et *La chair de ma chair* (pour adultes).

Quatre permanents

Les salariés permanents du Grand Parquet forment une toute petite équipe : deux CDI (contrats à durée indéterminée) à temps plein, deux mi-temps (François Grosjean et l'administratrice). Mais «les artistes (intermittents du spectacle) qui se produisent au Grand Parquet bénéficient d'un salaire minimum garanti», dit avec fierté François Grosjean – alors que dans beaucoup d'autres théâtres la rémunération est calculée à partir d'une participation aux recettes, donc bonne si le spectacle marche bien, misérable dans les autres cas.

Le coût moyen par spectateur (y compris les subventions que peu-

vent toucher les compagnies) est de 20 €. (Pour comparaison, la moyenne dans les théâtres subventionnés est de 244 €.) Les places sont à 12, 8, 5 et 3 €, et environ un cinquième des spectateurs ne payent pas personnellement leur billet mais sont

François Grosjean et l'Inde

Le directeur du Grand Parquet est, entre autres, un grand connaisseur des formes de spectacle existant en Inde. «J'y vais trois fois par an depuis vingt ans, confie-t-il, et j'y ai monté plusieurs spectacles. Il y a beaucoup d'émulation, beaucoup d'initiatives passionnantes dans ce domaine en Inde.»

Il a programmé le mois dernier au Grand Parquet un spectacle de marionnettes à fils du Rajasthan, qui part ensuite en tournée en France, et envisage d'autres spectacles de cette tradition. ■

«invités» dans le cadre de partenariats (Restos du cœur, centres sociaux, centres d'animation...).

L'équilibre financier est donc assuré à 50 % environ par les recettes propres, à 50 % par des subventions de diverses sources.

Deux tiers sont parisiens

Quels publics fréquentent le Grand Parquet ? Des enquêtes ont été réalisées à plusieurs moments auprès des spectateurs. Voici les principales données qui en ressortent (séances réservées aux scolaires exclues) :

- Environ 75 % de spectatrices pour 25 % de spectateurs.

- Les moins de 33 ans forment plus de la moitié du public (dont 7 % de moins de 14 ans). On compte une proportion importante d'étudiants (lycéens compris). Les plus de 64 ans représentent environ 7 %.

- Près des deux tiers des spectateurs sont parisiens, dont 30 % habitent le 18e, et environ un tiers viennent de la banlieue parisienne. Par rapport aux données relevées dans les débuts du Grand Parquet, la proportion de spectateurs venus d'ailleurs que du 18e a augmenté – ce qui est normal, cette salle de spectacle étant maintenant mieux connue.

- Sur ceux qui habitent le 18e, environ 42 % sont du quartier Chapelle.

- Plus du tiers de ce public est formé de gens qui sont allés au théâtre au moins dix fois au cours des douze derniers mois. 4 % seulement n'y étaient pas allés du tout dans l'année. Parmi les autres théâtres fréquentés, les plus cités sont : les Amandiers, le Théâtre de la Commune à Aubervilliers, la Cartoucherie, et dans le 18e le LMP, le Théâtre Ouvert, l'Étoile du nord, la Cigale, l'Atelier...

De l'observation de ces données et aussi d'une réflexion sur les besoins auxquels le Grand Parquet doit répondre, François Grosjean tire une conclusion : «Nous allons favoriser l'offre de spectacles tous publics, cela correspond à une demande réelle et concrète», nous dit-il.

Il envisage aussi, afin de mieux rentabiliser les spectacles, de développer des partenariats, des tournées...

André Constant

Photos : Florence Delahaye



C'était lors de la première représentation, un public enthousiaste...

Les Arènes du jazz, du 26 au 31 juillet

Le festival de jazz des Arènes de Montmartre prend chaque année plus de place dans le paysage du jazz en France. Ce sont cette année des "incontournables" qui vont s'y produire, du mercredi 26 au lundi 31 juillet, tous les soirs à 21 h (entrée par la rue Chappe), sous le label *Paris Quartiers d'Été* :

- Mercredi 26, ouverture américaine avec le Mike Stern Band : **Mike Stern**, le guitariste virtuose considéré comme le meilleur de la jeune génération, accompagné de Bob Franceschini au sax, Chris Minh Doky à la contrebasse et Kim Thomson à la batterie.

- Jeudi 27, la chanteuse **Élisabeth Kontomanou**, chanteuse gréco-guinéenne née en France, une des plus belles voix du jazz français actuel, avec son quartet.
- Vendredi 28, le quintet de **Guillaume de Chassy** jouera les compositions de ce pianiste, accompagné d'Olivier Ker Ourio à l'harmonica, Arnault Cuisinier à la contrebasse, Jean-Denis Rivaleau à la batterie et Laurent Paris aux percussions.
- Samedi 29, coup de chapeau pour ses vingt ans à l'**Orchestre national du jazz**. La composition et la direction de cet ensemble change tous les ans. Il est dirigé depuis septembre

dernier par le vibraphoniste Frank Tortiller. Soirée d'improvisations.

- Dimanche 30, **Paolo Fresu**, trompettiste et bugliste, musicien lyrique dans la lignée de Miles Davis, avec son *Devil 4T* : Paolino Dalla Porta à la contrebasse, Bebo Ferra à la guitare et Stefano Bagnoli à la batterie.
- Lundi 31 juillet enfin, finale avec trois figures majeures du jazz français qui depuis quelques années, jouant en trio, ont conquis tous les amateurs de jazz : **Louis Sclavis** et sa clarinette, **Henri Texier** et sa contrebasse, **Aldo Romano** et sa batterie.

□ Les concerts des Arènes sont à 15 €, tarif réduit à 12 €.



Élisabeth Kontomanou a été récemment lauréate de la "Victoire" du jazz, catégorie vocale.

Festival Musiques et Jardins, cinquième édition, du 2 au 16 juillet

de Thierry "Titi" Robin, guitariste et joueur de oud qui s'est approprié des influences gitanes, indiennes, flamenco, irakiennes, réunionnaises... pour une musique unique, métisse et personnelle. Avec lui, Francis Varis (accordéon) et Abdelkrim Sami (percussions).

est également l'invité du festival *Émergence Capoeira* (voir page 7).
A 18 h, aux Arènes de Montmartre, concert de la chanteuse-danseuse malienne Mamani Keita, voix âpre et envoûtante, accompagnée par Nicolas Repac (guitare) et Moriba Koita (luth africain).

• **Samedi 15 juillet** :
À 18 h, au square Rachmaninov (rue Tchaïkovski), concert de *Les Chevals*, huit musiciens déjantés et très funk qui mélangent en fanfare cuivres et conques.

• **Dimanche 16 juillet** :
À 16 h au musée de Montmartre, nouveau concert de Joëlle Léandre.
À 16 h au square Charles-Hermite (rue Charles Hermite), les *Martine à la plage* reviennent et invitent Mami Chan, chanteuse, manieuse d'ustensiles, qui leur ressemble.
À 14 h : parcours sonore à travers la Goutte d'Or. On passe à la galerie *Cargo 21* (21 rue Cavé) retirer un casque et un plan du quartier puis on déambule dans les rues en écoutant la bande son intitulée *Sound Drop* (goutte de son) réalisée sur le quartier pour l'occasion par le collectif *Mu*.

À 18 h, sur le marché Dejean, le long de l'espace piétonnier, slam session avec *Dgiz* et le collectif *129H* mais aussi scène ouverte à tout slameur qui s'en ressent.

et pour finir...
Le festival se termine par un grand couscous gratuit au restaurant *Les Trois Frères* (14 rue Léon) avec "bœuf" sur scène comme dans l'assiette.

Et puis ce sera fini jusqu'à l'année prochaine et, pour ceux qui souffriront d'un "pelouse blues", Blaise Merlin rappelle que le square Léon devrait être à nouveau disponible en 2007, après travaux, et il souligne surtout qu'on devrait disposer d'un espace très grand, pouvant accueillir dix fois autant de gens que les autres parcs et jardins de l'arrondissement, les fameux 4 hectares et quelques Jardins d'Éole dans la cour du Maroc.

Musiques au square Rachmaninov

Mardi 1er août à 19 h, au square Rachmaninov dans le quartier de l'Évangile, on donne un concert gratuit de "folie", *Klezmer Madness I* avec le clarinettiste new-yorkais David Krakauer, chef de file de la nouvelle musique klezmer, mélange des sons traditionnels de cette musique populaire juive venue des shtetels d'Europe centrale et importée dans le Nouveau monde, et des modernes sonorités du jazz. David Krakauer sera accompagné par DJ SoCalled, rappeur yiddish, à l'accordéon.

Toujours au square Rachmaninov, **mardi 8 août** à 19 h, Theo Hakola, l'Américain de Paris chantera ses chansons, "chansons d'amour politique et chansons politiques d'amour", textes rêvant d'un monde meilleur et musique aux racines mêlées : folk, blues et rock cajun. (Gratuit également.) ■

Lavach, Damily et Idir pour finir en beauté la Fête de la Goutte d'Or

La Fête de la Goutte d'Or, l'incontournable rendez-vous annuel qui a commencé le 23 juin, débordé sur juillet et se termine en beauté par un grand concert, le samedi 1er juillet, puis par un banquet (avec bardes en liberté), le dimanche 2 juillet.

Ainsi, samedi à 19 h 30, devant l'église Saint-Bernard, lieu stratégique de cette vingt-et-unième édition, le concert démarre. Ce seront d'abord les sonorités festives du groupe Lavach, quatre musiciens rock'n'rollant les musiques d'Europe de l'Est. Ensuite, ce sera Damily, un guitariste virtuose venu de Madagascar. Enfin, ce sera le tour d'Idir, la vedette de la soirée, Idir le célèbre chanteur kabyle. Joyeux, nostalgique, frémissant, toujours empreint d'émotion, Idir, le plaisir précieux, en plein air, en pleine liberté.

Dimanche, il y aura des jeux dans le square Saint-Bernard l'après-midi, du théâtre de rue et du cirque place de l'Assommoir (depuis 16 h 30) et la Fête s'achève avec un repas de rue devant Saint-Bernard (à partir de 19 h) suivi d'un bal pour guincher jusque tard dans la nuit. ■

Jazz, musette et "esprit manouche" aux Puces samedi 1er juillet

«*Quand le jazz est là, la java... ne s'en va pas...*» avec la deuxième édition du *Festival des Puces* qui se tient samedi 1er juillet aux Puces de Clignancourt avec un mariage entre jazz et musette dans l'esprit manouche des héritiers de Django et notamment du guitariste Didier Lockwood, l'instigateur de l'événement.

Didier Lockwood mais aussi Nicole Croisille, André Minvielle, Marcel Azzola... et puis des fanfares, des élèves du conservatoire, des musiciens de rue... au programme du festival qui commence à 15 h aux Puces et qui va déborder toute l'après-midi de rues en rues, de bars en bars jusqu'à *Petit Ney* (avenue de la Porte-Montmartre), *La Renaissance* (rue Championnet) et même la place Jules-Joffrin. Retour aux Puces à 21 h pour un grand concert gratuit en plein air au Cap Saint-Ouen, rue des Rosiers. ■

Festival Rue Léon du 14 juin au 16 septembre

«*Nous sommes tous des Africains*», le Festival Rue Léon 2006 qui a démarré le 14 juin se prolonge, pour sa septième édition, en juillet, en août et même jusqu'au 16 septembre, quatorze semaines sur le thème de l'Afrique dans sa diversité. Entre le Lavoir moderne parisien (LMP) et l'Olympic-café, mais aussi dans la rue Léon, du théâtre, des concerts (une vingtaine de groupes programmés entre juin et septembre, de l'afro jazz au groove, du folk sénégalais à la musique chaabi...) des expositions, des débats, des bals et des repas de quartier.

Côté théâtre

Au LMP, cinq pièces en juillet et août :

- Du 6 au 22 juillet, du jeudi au samedi à 21 h, *Le conte des mendiants*, de Rafik Harbaoui, complainte sociale mais joyeuse, remontant les siècles.
- Du 6 au 22 juillet, du jeudi au samedi à 19 h 15, *La Porte des Larmes* de Jean-Claude Guillebaud, un voyage en Abyssinie.
- Du 17 au 26 août, du jeudi au samedi à 21 h, *Allah n'est pas obligé*, d'après le roman d'Ahmadou Kourouma, l'histoire d'un enfant-soldat entre Sierra Leone et Liberia
- Du 17 au 26 août, du jeudi au samedi à 19 h 15, *Zéphira les pieds dans la poussière*, de Virginie Thirion, ou le malheur de la clandestinité obligée.

• Du 29 août au 2 septembre, *Bambi elle est noire mais elle est belle*, un récit désenchanté sur l'intégration.

Expositions

Au LMP et à l'Olympic :

- Du 28 juin au 29 juillet, une exposition de photos d'Amadou Gaye, *Paris la douce* (quarante photos noir et blanc sur les petites gens de Paris).
- Du 16 août au 16 septembre, expo des sculptures d'Henri Sagna, artiste plasticien invité en résidence par le festival. Son oeuvre est un cri d'alarme contre les ravages du paludisme et ses sculptures un éveil à la conscience.

Dans la rue

Dans la rue, il y aura, du 25 au 29 juillet, un "Kino-Léon", happening vidéo monté par Pierre Bongiovanni. Tout au long du festival, on pourra goûter à des ateliers sur le thème de la nourriture avec les *Xérogaphes*, ce collectif d'artistes qui vient d'éditer un livre sur les meilleures recettes des



À l'inauguration du Festival Rue Léon, le 14 juin.

gens de la Goutte d'Or. Repas de quartier tous les mercredis, en musique, où l'on dansera au dessert.

Enfin, ne pas oublier de participer les après-midi du samedi 15 juillet et du mercredi 16 août aux grands "tambours" du festival. Toubabs et Africains y sont conviés pour découvrir, pratiquer et confronter leur pratique du *sabar*, danse sénégalaise particulièrement euphorique.

□ Réservations pour les spectacles : 01 42 52 09 14.

Festival Émergence Capoeira du 2 au 6 juillet

Voyage au Brésil, du dimanche 2 au dimanche 9 juillet, dans les quartiers de La Chapelle et de la Porte Montmartre mais aussi aux Abbesses, avec le festival *Émergence Capoeira*, sixième édition, organisé par l'association Capoeira Viola : musique, danse, parades, bals, expos de photos ou dessins, projections de vidéos, objets d'artisanat en vente... et dégustation de spécialités du Nordeste.

Le Grand Parquet, le chapiteau du cirque Larue-Foraine, le square Rachmaninov, la place de Torcy, la place des Abbesses s'animeront pour des démonstrations de capoeira, cette danse acrobatique si spectaculaire, par des artistes professionnels, et des joutes amicales entre écoles de capoeira de traditions différentes, avec aussi des initiations gratuites pour petits et grands. Tout au long du festival, de grandes photos orneront chaque lieu concerné.

Tout commence dimanche 2 juillet au soir au Grand Parquet avec bal-concert animé par Meroh Alves et

Banda Ultima Hora, buvette et barbecue en plein air.

• Lundi et mardi relâche mais rendez-vous **mercredi 5 juillet**. Initiation à la capoeira au square Rachmaninov dans l'après-midi puis démonstration en début de soirée place Torcy. Défilé derrière une "batacada" (orchestre de percussion) jusqu'à la Capoeira-thèque, 37 rue Pajol et soirée video-projections et barbecue à volonté.

• **Jeudi 6 juillet** : 20 h place des Abbesses, grande "roda de capoeira" (joute où les capoeiristes se mesurent et s'affrontent)

• **Vendredi 7 juillet** : Sous le chapiteau Larue Foraine, initiations dans l'après midi pour les enfants et ados, puis roda ouverte à tous les capoeiristes d'Ile-de-France et toujours buvette et barbecue

• **Samedi 8 juillet** : Sous le chapiteau et autour, initiations tout public dans l'après midi puis spectacle chorégraphique présenté par Capoeira Viola, batacada et... barbecue

• **Dimanche 9 juillet** : Concert de

clôture dans le parc René-Binet avec le groupe *Coco Raizes de Arco* suivi d'une roda avec tous les groupes invités et d'un bal avec possibilité, devinez-quoi, de barbecue à la brésilienne. ■

Fête du mail Binet : dimanche 2 juillet

Fête dimanche 2 juillet, de 10 h 30 à 18 h sur le mail René-Binet organisé par l'équipe de développement local de la Porte Montmartre et les diverses associations du quartier. Cela commence avec une balade dans les jardins du Ruisseau (petite ceinture) et cela continue par un repas de quartier sur le mail. A 14 h 30 musique : percussions, chants africains, danses indiennes, jazz manouche... Et pour finir, il est prévu un défilé de mode organisé par Fabella, la boutique de prêt à porter africain. ■

Théâtre dans les Jardins du Ruisseau dimanche 2 juillet

Les Amis des Jardins du Ruisseau invitent au théâtre dimanche 2 juillet (12 h à 18 h). Cela commence par un pique-nique, puis la compagnie La Cie OzE présente une performance dansée et enfin, la compagnie TOa joue sa dernière création, *l'Ogre à choux*.

Entrée des jardins qui longent la petite ceinture par le pont de la rue du Ruisseau. Spectacles gratuits.

Tréteaux nomades, le festival itinérant des Arènes de Montmartre

Tréteaux nomades, le septième Festival itinérant des Arènes de Montmartre organisé par la compagnie du *Mystère Bouffe*, se déroule du 21 août au 10 septembre cette année : théâtre forain, burlesque et commedia dell'arte au programme.

Manifestations dans divers lieux parisiens dont, chez nous, la place des Abbesses avec scène ouverte aux improvisations, et les Arènes avec des représentations théâtrales.

□ Renseignements, réservations : 01 48 40 62 49.

Squares en fête en juillet-août entre La Chapelle et la Porte d'Aubervilliers

Troisième édition de *Squares en fête* en juillet et août, entre La Chapelle et la Porte d'Aubervilliers organisée autour du Centre social Torcy avec la ludothèque, la bibliothèque Maurice-Genevoix, la Reine-Blanche, la compagnie Larue-Foraine, Capoeira Viola... pour des ateliers théâtre, danse, cirque, des démonstrations de capoeira, des séances de lecture ou de contes, des animations pour tous.

Rendez-vous :

- square Rachmaninov du 5 au 7 juillet (16 h à 18 h), le 8 juillet, du 21 au 28 juillet, du 21 au 25 août et du 28 au 31 août (14 h à 18 h)
- square Hébert (Paul-Robin) les 12 et 13 juillet, du 17 au 21 juillet et du 14 au 19 août (14 h à 18 h)
- square de la Madone les 18 et 19 juillet de 14 h à 18 h.
- square Henri Sauvage du 10 au 13 juillet et du 31 juillet au 4 août de 14 h à 18 h. ■

Cinéma en bas de chez soi rue des Amiraux

Samedi 22 juillet, à 22 h, il y aura *Cinéma en bas de chez soi* à l'angle de la rue des Amiraux, avec projection, sur la placette devant le square Henri Sauvage, de *Playtime*, le film de Jacques Tati (1965). L'auteur des *Vacances de Monsieur Hulot* et de *Mon Oncle* y moque la folie trépidante du monde dit moderne, dit efficace, mais que le cher M. Hulot sait si bien déstabiliser.

La soirée, sous le label Paris Quartiers d'Été, est

organisée en partenariat avec l'association *Simplon en fêtes* et l'école Boïnod qui invite à partir de 19 h à un pique-nique pour attendre joyeusement le film. ■

Une image significative de *Playtime*. Pour cette œuvre, Jacques Tati avait fait construire d'énormes décors caricaturant les architectures futuristes, pour un coût très élevé qui mit l'exploitation du film en difficulté...



Retour de flamme square Louise Michel vendredi 7 juillet

Retour de flamme vendredi 7 juillet, à 22 h, square Louise-Michel avec la projection en plein air, libre et gratuite, de films d'antan, petits bijoux abîmés, perdus... et maintenant rendus à une nouvelle jeunesse.

Organisé dans le cadre du festival Paris-Cinéma qui déroule sa quatrième édition du 27 juin au 11 juillet, *Retour de flamme* est un "ciné-concert" offert par Serge Bromberg. Ce collectionneur de cinéma ancien présentera lui-même quelques films rares qu'il a retrouvés et restaurés, et accompagnera les projections au piano.

Au programme :

● *Many a slip (Bricolo inventeur)*, un burlesque muet américain de Charley Bowers, datant de 1927, racontant comment Bricolo inventa la peau de banane antidérapante, présenté pour

la première fois dans sa totalité en France (20 minutes).

● *Publi-cinés*, série de petits films publicitaires français datant des années 40 et 50 (4'30").

● *Le pêcheur de perles*, film français de Ferdinand Zecca datant de 1907, colorisé au pochoir. Une petite féerie où un pêcheur s'endort et voit apparaître des sirènes (7'30").

● *For his son*, film américain de David W. Griffith datant de 1912 où, pour son fils, un inventeur crée le "dopokoke", boisson pirate, premier avatar de l'EPO (15 minutes).

● *Spook sport*, un dessin animé de 1940, œuvre du Canadien Norman MacLaren avec Mary Ellen Bute et Ted Nemeth, réalisé directement sur pellicule, où s'agitent des monstres sur la musique de la *Danse macabre*

de Camille Saint-Saens (8 minutes).

Par ailleurs, le festival offre divers événements dont, le 3 juillet, une balade «sur les pas des incontournables du cinéma français» où l'historien Jean-Pierre Jeancolas parlera de *La Marseillaise*, *Les Enfants du Paradis*, *Le Déjeuner sur l'herbe* et *Pépé le Moko*, films dont certains ont été tournés aux studios Pathé de la rue Francœur (18e), où siège maintenant la Fémis, la grande école de cinéma.

Il est prévu également deux *Parcours sonores scénarisés*, l'un à Saint-Germain-des-Prés dans la journée avec la voix de Virginie Ledoyen, l'autre le soir à Pigalle avec la voix off de Lou Doillon, ce dernier parcours réservé à un "public averti".

Pour participer aux balades (30 personnes maxi) il faut s'inscrire au numéro : 01 42 84 17 17. On vous donnera le lieu et l'heure exacte. ■

Chasse aux trésors samedi 1er juillet à travers les rues

Il était une fois un "professeur Quinconce", personnage bizarre un peu partout dans Paris. L'âge venu, il éparpilla des trésors bien cachés dans ses lieux favoris (à travers les 6e, 13e, 14e, 18e et 19e arrondissements) et maintenant il faut les trouver.

Sur cette trame, dans ces cinq arrondissements, une *chasse aux trésors* se déroule, samedi 1er juillet, à partir de 10 h, rendez-vous et inscription sur place devant les mairies (place Jules-Joffrin chez nous). Seul et plutôt par équipe, il faudra suivre tout un jeu de piste, résoudre des énigmes

permettant d'aller plus loin et trouver les trésors cachés.

Remise des prix aux Arènes

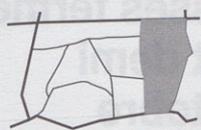
A 16 h 30, ce sera fini et à 18 h, il y aura remise des prix aux Arènes de Montmartre. Premier prix : au choix un dîner de luxe, une nuit d'hôtel de luxe ou une adhésion pour un an à un club culturel ou sportif. Deuxième prix : un dîner insolite. Troisième prix : une visite du Paris mystérieux. De plus, les commerçants du 18e, partenaires de l'opération, offriront des cadeaux à l'équipe la plus drôle, la plus motivée, la plus maladroite, la plus malchanceuse. ■

Court 18, le festival du court métrage, du 28 juin au 4 juillet

Court 18, le festival du court métrage organisé en collaboration avec la mairie de Paris, celle du 18e, la Fémis et le Cinéma des cinéastes, tient sa septième édition du 28 juin au 4 juillet.

Courts métrages documentaires et de fiction, premiers courts-métrages, et "courts de récré" (sélection jeunesse) au programme pour ce festival dont les projections ont lieu au *Cinéma des cinéastes* (7 avenue de Clichy), au *Studio 28* (10 rue Tholozé) et aussi dans les jardins Binet, Serpollet et Rachmaninov, avec une séance de clôture mardi 4 juillet aux Arènes de Montmartre (entrée par l'escalier rue Chappe). ■

Chapelle



Les médias associatifs d'Agir 45 seront expulsés de la cour du Maroc mais on a promis de les reloger

Ils sont actuellement logés dans un des deux pavillons situés à l'entrée de ce qui va devenir le grand espace vert des Jardins d'Éole.

Agir 45, ou AG 45, c'est une fédération de médias associatifs (Fréquence Paris plurielle, Co-errances, Réseau 2000, Les périphériques vous parlent, Zaléa TV) logés dans un des deux pavillons fermant, au 45 rue d'Aubervilliers, la cour du Maroc. Mais la cour du Maroc est le site des futurs Jardins d'Éole, actuellement en travaux, et la Ville de Paris a souhaité que les occupants des deux pavillons à l'entrée quittent les lieux.

Devant cette perspective, AG 45 s'inquiète, alerte la population et les médias. La Ville vient de répondre : ces médias seront bien expulsés des lieux, «sans recours à la contrainte», mais ils devraient être relogés.

Cinq médias "alternatifs"

Installées là depuis des années, ces cinq associations ont mutualisé leurs moyens, ressources et compétences en vue de développer un "pôle multimédias". Cela a facilité plusieurs projets : création d'une coopérative de diffusion-distribution rassemblant des revues, des petits éditeurs, des maisons de production de films indépendants, mise en place d'un forum de réflexion sur la place des médias libres dans la société, organisation de cycles de formation aux nouvelles technologies, ouverts à tous. Elle a aussi permis la création de cinquante emplois durables.

À l'origine, les associations d'AG 45 étaient locataires de la SNCF, propriétaire du terrain, mais avec un bail "précaire". En 2003 la Ville de Paris a racheté le terrain pour y réaliser ces



Dans les studios de Zalea TV, une des associations logées au 45...

Jardins d'Éole, grand espace vert de 4,2 hectares, et a signifié leur congé aux occupants, souhaitant utiliser ces deux pavillons pour d'autres activités.

Le pavillon sud (n° 43) était occupé par le Secours catholique. Celui-ci a été relogé ailleurs (37 rue Pajol) et ce pavillon sud est destiné à abriter, dans l'avenir, une crèche.

En revanche, pour le pavillon nord et AG 45, et bien que finalement la Ville ait accepté le maintien provisoire des occupants dans les lieux moyennant paiement d'un loyer, l'incertitude règne. Incertitude qui concerne d'abord l'utilisation future de ce pavillon. Il y a eu d'abord le projet d'y installer une "Maison de l'environnement". Ce projet, soutenu par

les Verts et, semble-t-il, le maire du 18e, s'est heurté à l'opposition du maire de Paris. On parle maintenant d'une "Maison de la deuxième chance", sans qu'on sache encore ce que cela recouvre.

Lors d'une réunion publique d'information le 15 juin, les représentants des cinq associations ont indiqué qu'elles ne sont pas opposées à un relogement, à condition d'avoir un espace suffisant et un loyer raisonnable. Elles ont suggéré par exemple qu'on les relogé un peu plus au nord, toujours rue d'Aubervilliers, dans le nouvel espace culturel projeté au 104, où 25 000 m² doivent être affectés aux activités artistiques.

Le représentant de la Direction de

l'urbanisme de la Ville a confirmé le choix d'une "Maison de la deuxième chance" pour le pavillon du 45, et ajouté que cela devait conduire à un relogement d'AG 45 dans des conditions équivalentes. Il n'a pas dit où. D'ailleurs il semblerait que les médias associatifs aient peu de chances de se retrouver au 104 car cet espace, à aménager dans les locaux des anciennes Pompes funèbres municipales, doit être dévolu à des artistes plasticiens avec ateliers et lieux d'expositions.

En outre, pour renforcer l'exigence de voir AG 45 quitter bientôt son pavillon, la Direction de l'urbanisme fait valoir que les locaux sont dangereux et qu'il faut y réaliser des travaux de mise aux normes le plus rapidement possible.

Dominique Delpirou

Regazzoni est parti

Ainsi que nous l'avions indiqué (*Le 18e du mois*, mai 2001), le sculpteur Carlos Regazzoni, qui continuait d'occuper la halle Pajol bien qu'il ait su qu'il devrait partir quand les travaux d'aménagement commencent, avait finalement signé avec la Ville de Paris un accord l'engageant à laisser les lieux libres le 15 juin, moyennant une grosse indemnité. Il a tenu son engagement : à la mi-juin, son déménagement était achevé.

Il a fallu plusieurs va-et-vient de camions pour emporter vers la Bourgogne, où Regazzoni se réinstalle, les très grosses sculptures de l'esplanade et de l'intérieur de la halle. ■

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

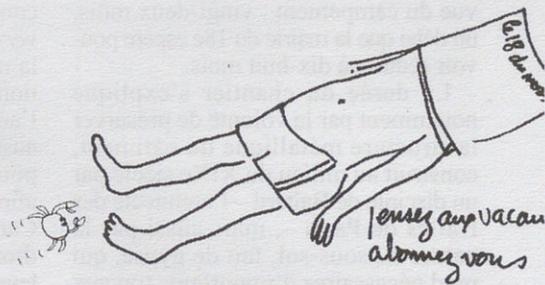
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

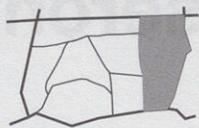
Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



La vie des quartiers

Chapelle



En 2007, le marché de l'Olive déménage pour deux ans

Il y a plusieurs années qu'on parle de remettre à neuf le marché de la rue L'Olive. Cette fois, c'est décidé : les travaux démarreront à l'été 2007.

Les commerçants seront, durant vingt-deux mois maximum, installés ailleurs, tout près.



Vincent Carbet

Construit en 1855 par les architectes Auguste et Lucien Magne, ce marché est remarquable pour ses structures métalliques. Auguste Magne fut aussi l'architecte de l'église St-Bernard, et Lucien celui du campanile du Sacré-Cœur.



Dans un an, le marché de La Chapelle, plus connu sous le nom de "marché de l'Olive", aura fermé ses grilles. Provisoirement, certes, mais pour une longue période : près de deux ans. Après l'étude de plusieurs projets (voir *Le 18e du mois* de janvier 2004 et juin 2005) qui ont été successivement abandonnés, l'affaire semble cette fois bien calée, grâce à un accord intervenu au printemps entre les commerçants et la municipalité.

Au début de l'été 2007, les dix-neuf occupants actuels du marché s'installeront sur la place de Torcy, voisine, dans un espace clos et semi-couvert, alimenté en eau et en électricité. Les chambres froides et les sanitaires seront aménagés rue de Torcy, le long du côté nord de l'actuel bâtiment. Le tout fera l'objet d'un gardiennage nuit et jour. Durée prévue du campement : vingt-deux mois, un délai que la mairie du 18e espère pouvoir réduire à dix-huit mois.

La durée du chantier s'explique notamment par la volonté de préserver la structure métallique du bâtiment, construit au milieu du XIXe siècle par un disciple de Baltard – l'architecte des Halles de Paris –, mais aussi par la nature du sous-sol, fait de gypse, qui rend nécessaires d'importants travaux de consolidation. Le coût global de l'opération est évalué à 2,8 millions d'euros.

Les commerçants ont refusé la solution, imaginée dans un premier temps, qui aurait consisté à réaliser l'opéra-

tion en deux phases, sur une moitié du marché, puis sur l'autre. Elle aurait obligé certains d'entre eux à changer d'emplacement quatre fois en moins de deux ans.

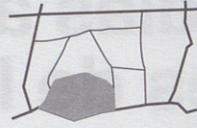
Outre le fait que le déménagement place de Torcy engendre de nouveaux investissements et des conditions de travail plus dures pour les commerçants, la fermeture obligée du marché de l'Olive fait craindre à de nombreux riverains un déperissement du quartier. Élus du 18e et commerçants en sont bien conscients. Les uns et les autres promettent un gros effort de communication pour expliquer à la clientèle que les inconvénients à venir ne sont que provisoires.

Sous la houlette du volailler, Alain Pinel, et de l'un des bouchers, Gérard Boissey, une nouvelle association de commerçants, nommée *Le marché couvert de La Chapelle*, a été constituée à la mi-juin pour redynamiser l'animation dans les murs ou hors des murs de l'actuel marché. Les plus anciens ont aussi demandé que les modules de base pour les stands puissent être réduits, afin de favoriser l'installation de jeunes. Car, sans trop le dire, tous ne reviendront pas "à l'Olive". Compte tenu de leur âge, les trois derniers bouchers par exemple – il y en avait dix-huit dans les années 1960 ! – auront sûrement pris leur retraite quand le marché "en dur" rouvrira ses portes, fin 2008 ou début 2009.

Jean-Louis Saux

La vie des quartiers

Montmartre



Métro Abbesses fermé deux mois et demi à partir d'octobre

La station de métro Abbesses sera totalement fermée (jour et nuit) à partir d'octobre et pour une durée d'environ deux mois et demi. La station est actuellement, et jusqu'à mi-septembre, en travaux de réfection des quais (il y avait trois ans qu'on le promettait !) mais reste ouverte durant la journée.

En revanche, à partir d'octobre, on doit rénover la salle des billets et là, la fermeture totale est inéluctable, tout comme l'avait été celle de la station suivante, Lamarck-Cau-

laincourt qui le fut de fin avril au 16 juin, au grand dam de nombre de commerçants privés d'une partie de leur clientèle.

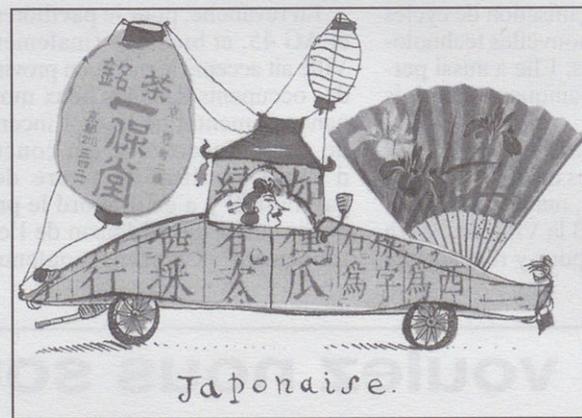
En attendant, en ce début d'été, sur les quais d'Abbesses, on a arraché tout l'ancien carrelage, laissant les murs de pierre nue. Très bien, c'est normal, mais on a oublié d'y accrocher quelques pancartes portant le nom de la station, réduite à la clandestinité et les touristes sont pour le moins perturbés devant cet exemple du "gay Paree".

Le pigeonnier ne sera pas au square de la Turlure

Le projet d'installer à Montmartre un pigeonnier reste à l'ordre du jour. Pour l'accueillir, le site du jardin de la Turlure (derrière le Sacré-Cœur) avait été évoqué à un moment. Cette idée est définitivement abandonnée, en raison de l'opposition de beaucoup d'usagers du square, et surtout du fait que les pigeons ne sont pas très nombreux dans cette zone. Le site définitif n'est pas encore choisi. Ce pigeonnier, rappelons-le, a pour objet d'une

part de diminuer les nuisances (fientes, etc.) dues aux pigeons qui nichent n'importe où, et d'autre part de permettre un contrôle relatif de leur démographie par la destruction d'une partie des œufs. C'est le conseil de quartier qui a proposé Montmartre comme lieu d'installation du pigeonnier, et qui financera cette installation sur son budget propre. L'entretien sera ensuite assuré par une entreprise spécialisée en contrat avec la Ville.

La galerie Eonnet-Dupuy s'arrête



Emmanuel Pierre (dessin ci-contre) et Pierre Collin ont bâti, avec quatorze autres dessinateurs, une exposition pleine de fantaisie sur l'automobile. C'est malheureusement la dernière expo de la galerie.

L'exposition des œuvres de Pierre Collin et Emmanuel Pierre, qui s'achève le 1er juillet à la galerie Eonnet-Dupuy de la rue Tholozé, est la dernière. La galerie arrête. Motif : le propriétaire veut récupérer son local pour son usage personnel.

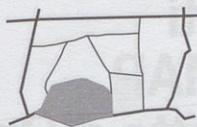
C'est en octobre 2001 que Ghislaine Eonnet et Vincent Dupuy avaient ouvert cette galerie, d'abord au 27 rue Tholozé, avant de déménager plus bas dans la même rue, au 3. Ils avaient auparavant dirigé une galerie rue Vieille du Temple.

D'emblée, leur lieu rue Tholozé affirmait une personnalité bien marquée, exposant des artistes de qualité, avec une orientation vers

l'humour avec, toujours, une forte base "dessin".

Le commerce de l'art, après avoir vécu dans les années 1980 une période follement spéculative, connaît depuis une quinzaine d'années de réelles difficultés. Ghislaine Eonnet, qui dirigeait la galerie, a tenu bon. Mais maintenant qu'elle se trouve sans local, et compte tenu des prix atteints par l'immobilier, elle n'envisage pas d'ouvrir une galerie ailleurs. Elle n'entend pas pour autant abandonner le domaine de l'action artistique. «*J'ai plein d'idées*», nous a-t-elle confié, promettant de nous tenir au courant dès que ses projets seront prêts.

Montmartre



Vingt-cinq ans déjà que Bernard Dimey nous a quittés

Le nom de l'auteur de chansons (Syracuse entre cent autres), du poète, de l'habitant de la rue Germain Pilon, du familier des bistrotts du quartier Abbesses, n'est pas près d'être oublié à Montmartre.

Il est une rue dans notre arrondissement qui porte le nom de Bernard Dimey. Hommage à l'artiste qui, en son temps, a versé sa petite goutte au patrimoine culturel français, en écrivant notamment les paroles de *Syracuse*, célèbre chanson interprétée par Henri Salvador (qui en avait écrit la musique), puis Yves Montand. C'est aussi d'un trop plein de gouttes écluesées dans les bars de Montmartre que le poète, décédé d'un cancer du foie, a tiré sa révérence il y a vingt-cinq ans, quelques jours avant ses 50 printemps.

Bernard Dimey débute sa carrière comme journaliste, fait de la radio et prend la plume épisodiquement pour la revue *Esprit*. Il s'intéresse à la peinture et manie le pinceau sous le pseudonyme de Zelter. Il écrit scénarii et dialogues pour des réalisateurs tels que Claude Autant-Lara, Franju... Enfin, il s'attaque à la poésie puis à la chanson. Mais l'artiste s'est tou-

jours affirmé poète bien plus que chansonnier, reprenant à son compte la citation de Jean Cocteau : «*La poésie, c'est mettre sa nuit en lumière*». Ses textes sont repris par les plus grands noms de l'époque : Michel Simon, Charles Aznavour, Juliette Gréco, Mouloudji, Zizi Jeanmaire...

Mais la gloire des uns ne rejaillit pas forcément sur le bonheur de l'autre. Et si *Le Truc en plumes* de Zizi Jeanmaire traverse les océans, l'auteur de la chanson continue à écumer les bars de son quartier fétiche. Bernard Dimey avait passé sa jeunesse à Nogent mais sa vie d'homme à la Butte Montmartre, où il s'installe à 25 ans pour ne plus la quitter. Dans les bistrotts, il croise des alcooliques, des prostituées ou des truands. Il y déclame ses poésies avec la démesure qui le caractérise.

Un appétit de vivre

Dans un langage fleuri qui œuvre pour le charme de l'époque, il dénonce la fermeture des maisons closes. «*La conn'rie qu'on a faite en verrouillant les claques, / en balançant du coup tout's les souris dehors ! / Je m' dis qu' la République est bien dans la débine / et qu'on a mis l' bordel rien qu' en les supprimant...*», ironise-t-il dans *Le Regret des bordels*. Serge Reggiani reprend sa chanson *Si tu me payes un verre*, évoquant avec tristesse et tendresse les rencontres furtives au comptoir où les âmes esseulées se rejoignent pour pallier la vacuité d'un soir. Il écrit *Le*



Bernard Dimey par Bernard Dimey

français pour ses amis québécois : «*Et l'on fait du footing, du shopping, des plannings, / De quoi décourager mêm' la reine d'Angleterre. / Ma femme la s'maine dernière s'est fait faire un lifting, / J'ai fait du happening pour passer ma colère.*» Actuel, n'est-il pas pas ?

Outre-Atlantique, on apprécie tel-

lement ses textes qu'ils sont repris au Festival international de la chanson de Granby. Dans cette ville du Québec située à l'est de Montréal, on érige une statue en son honneur.

C'est à l'occasion d'un spectacle à l'Olympia, où Bruno Coquatrix le convie à interpréter ses poèmes, que Bernard Dimey rencontre Yvette Cathiard. Elle deviendra sa femme et restera à ses côtés jusqu'à la fin de ses jours. Amoureuse, peintre et accessoirement auteur, elle dresse le portrait de son homme dans une biographie intitulée *La Blessure de l'ogre*. Ogre car Bernard avait atteint 120 kilos. Ogre quand le soir il s'affalait ivre mort dans le lit conjugal. Blessé car nul ne boit, ne mange à outrance ou n'exprime sa tristesse dans son art sans trimpler quelques bleus à l'âme. Mais au cours de sa vie tumultueuse, l'artiste ne s'est jamais départi de sa verve, ainsi qu'en témoigne sa citation «*Quand je serai mort, on dira du bien de moi*».

Pat Carini

□ Pour découvrir les textes de Bernard Dimey sur internet : <http://dimey/free.fr>

Des manifestations d'hommage à Dimey sont prévues à Montmartre cet automne. Et déjà, les éditions *Paroles de Dimey* viennent de sortir un disque reprenant dix-huit chansons écrites sur une période de trente ans.

Le passage du rocher de la sorcière fermé au public ?

Il est un passage entre l'avenue Junot et la rue Lepic, parallèle à la villa Léandre, commençant au numéro 23 de l'avenue pour déboucher plus bas au n° 65 de la rue. Il n'a pas de nom officiel. On dit «chemin du rocher de la sorcière» à cause d'une sorte de faux dolmen trapu, noir, hérissé et incongru planté en plein milieu, avant l'escalier qui dévale vers la rue Lepic.

Bordé d'une rangée de maisons derrière des arbres, d'un terrain de boules très fréquenté et d'un bel hôtel particulier dans son jardin, ce passage est le dernier vestige du «maquis» de Montmartre disparu en 1904 avec le percement de l'avenue Junot. Les touristes l'empruntent parfois, les Parisiens aussi pour éviter le détour par la place Marcel-Aymé. Mais la rumeur court que ce passage pourrait être fermé au public.

C'est une voie privée et ses riverains-copropriétaires voudraient, dit-on, cadenasser les grilles, d'habitude grandes ouvertes, aux extrémités du passage. Ce serait dommage mais c'est leur droit. D'ailleurs, un autre passage tout à côté est déjà privatif et fermé depuis des années. Il en est de même à la Goutte d'Or pour la villa Poissonnière.

Vrai ou faux ? Impossible d'avoir confirmation (ou infirmation). Les riverains se taisent mais, dans le quartier et au delà, chacun dit en avoir entendu parler, sauf les boulistes qui déclarent n'en rien savoir alors qu'ils sont particulièrement concernés. Peut-être faut-il invoquer la sorcière ? ■



N'hésitez pas à remonter cette rue jusqu'au n° 24, même si en chemin pléthore de restaurants vous attirent à leurs tables. L'effort vaut le coup. Voilà, vous êtes arrivés devant un resto brésilien : le Carajas. Au Brésil, Carajas est le nom d'une tribu vivant dans le centre-ouest du pays.

La salle est petite, la convivialité d'autant plus grande. Le décor est, bien sûr, sud-américain : couleurs vives, affiches de danseuses, posters de footballeurs, photos du carnaval de Rio, tongues et strings accrochés aux

Le Carajas, spécialités brésiliennes

murs. La patronne, Anna Paula, et ses serveuses sont d'authentiques Brésiliennes. Avec elles, l'occasion est toute trouvée pour apprendre ou réviser son portugais car elles parlent à peine français. Et dans l'assiette ? Et bien, c'est 100 % «brasileo».

Xinxin de galinha...

À titre d'exemple, voici quelques saveurs du cru : coxinha (beignets) en entrée, xinxin de galinha (poulet sauce cacahuètes, crevettes et lait de coco) ou churasco de brasileiro (grillade de bœuf marinée) en plat principal et mousse de maracuja (mousse au fruit de la passion et crème de cassis) en dessert. Si vous avez une grande faim, préférez la feijoada (plat national composé

d'haricots noirs, de choux vert, de farine de manioc et de porc).

Côté boissons, elles sont aussi importées du Brésil. En apéritif, optez pour un cocktail coloré et euphorisant, par exemple la caipirinha (cachaça adoucie de glace pilée, de jus de citron vert et de sucre de canne). Accompagnez vos plats de la bière locale, la Brahma, ou du soda national, le Guarana (préparé à partir du fruit d'une plante amazonienne exclusivement brésilienne).

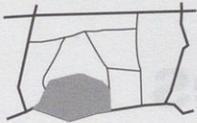
Menus à 17 et 23 €

Djimmy Chatelain

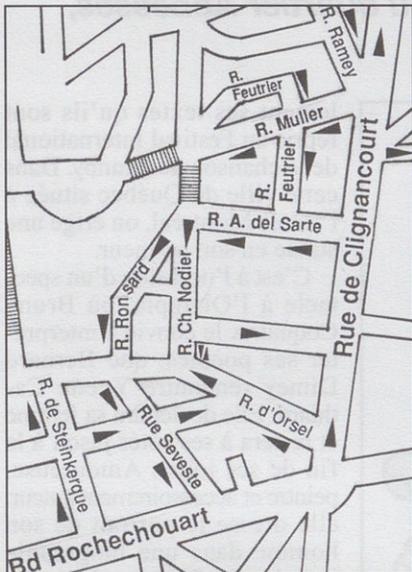
□ 24 rue des Trois-Frères.
01 42 64 11 26.

Ouvert tous les soirs dès 19 h sauf le dimanche. Ouvert également dimanche et samedi midi l'été.

Montmartre



Quartier vert : ultimes décisions du côté de la rue Muller



Les sens de circulation actuels... et les futurs. Cherchez les différences.

L'ultime réunion de concertation sur les sens de circulation au sein du "quartier vert Montmartre" a été fructueuse. Cette réunion publique, le 8 juin en présence de Sylvain Garel, président du conseil de quartier, visait à trouver une solution pour éliminer l'itinéraire malin par les rues Muller, Feutrier, André del Sartre, Seveste.

Dans le dernier projet présenté (voir *Le 18e du mois*, janvier 2006), il était prévu d'inverser le sens de circulation du bas de la rue Muller et de la rue Feutrier. Des habitant-e-s ont fait part à la mairie des difficultés créées par ces changements, notamment pour accéder au grand parking de la rue Feutrier.

Les participant-e-s à la réunion se sont mis d'accord sur une autre solution consensuelle, qui ne gêne pas l'accès au parking, permet de réduire la circulation automobile dans ces rues et de renforcer la sécurité, en particulier près de l'école maternelle André del Sartre.

Les sens de circulation seraient inversés sur une partie de la rue Ronsard (le long de la Halle Saint-Pierre) et de la rue Charles Nodier (le petit segment qui est actuellement en double sens), ainsi que sur la rue André del Sartre entre la rue Feutrier et la rue de Clignancourt. Il serait ainsi impossible de rejoindre la rue Seveste par là. (Voir le plan.)

Le petit train de Montmartre bénéficierait d'un droit à contre-sens sur une petite portion de la rue Ronsard.

Quant aux cyclistes, ils devraient de toute façon pouvoir bénéficier de l'autorisation que vient de donner la Préfecture sur les contre-sens cyclables dans les rues limitées à 30 km/h. Or, dans toutes les rues du quartier vert, la vitesse maximale sera ramenée à 30 km/h.

La place des Abbesses fermée provisoirement en août

La proposition issue de cette réunion de concertation doit encore être soumise à la police et aux pompiers. Si elle est acceptée, elle sera mise en oeuvre à la

fin de 2006 ou au début de 2007.

L'opération *Paris-Respire*, le dimanche, pourrait être étendue à ces rues une fois ces aménagements réalisés, à l'horizon du printemps 2007.

Le "quartier vert" était aussi à l'ordre du jour du conseil de quartier Montmartre le 20 juin, où on a précisé le calendrier des travaux :

- L'aménagement est terminé rue Yvonne Le Tac (trottoirs élargis, enfin !) et rue des Saules.
- Les travaux dans le haut de la rue des Martyrs et rue La Vieuville sont commencés et s'achèveront en août.
- Les travaux les plus importants, rue des Abbesses, commenceront au plus tard début août (peut-être à mi-juillet) et s'achèveront à mi-septembre. Ils entraîneront la fermeture provisoire de la place des Abbesses en août, sauf pour le Montmartrobus.
- Travaux annoncés également rue Robert Planquette (août-septembre), rue Houdon (octobre-novembre), place Emile Goudeau (octobre-décembre, notamment plantation de quatre arbres), rue du Mont-Cenis (novembre, plantation de six arbres près de la rue Cortot).

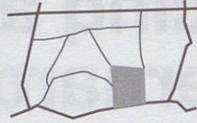
Des rues piétonnières où les voitures passeront

Une précision a été apportée sur le statut de la rue de Steinkerque et des rues du "vieux village" tout en haut de la Butte (Norvins, Poulbot, Saint-Rustique, place du Tertre), qui étaient annoncées comme devant être piétonnières. En fait, elles ne seront pas totalement fermées aux voitures ; les piétons y seront prioritaires et pourront marcher sur la chaussée, les voitures qui s'y aventureront étant obligées de rouler au pas.

L'interdiction complète aux voitures était impossible, nous dit-on, en raison de la nécessité d'assurer les livraisons aux commerçants et le passage des taxis et des véhicules d'urgence.

Géraldine Chalencou et Noël Monier

Goutte d'or



C'est parti pour l'AMAP de la Goutte d'Or

Christian Adnin



Le cultivateur Jean Pierre Bourven livrant ses légumes.

Un kilo de pommes de terre, 750 grammes de carottes, 500 grammes de navets, trois artichauts, une botte de radis, une salade, deux courgettes, 15 euros le tout. Au jour et à l'heure prévus, samedi 10 juin, l'AMAP de La Goutte d'Or était sortie de terre et distribuait son premier "panier" dans la boutique de produits bio de la rue Myrha, *Objectif Terre*.

AMAP, pour *Association pour le maintien de l'agriculture paysanne*, s'adresse à des consommateurs qui veulent redonner valeur à la nourriture et à l'environnement.

Parce que l'agriculture biologique remplace les engrais par de la main d'œuvre, elle engendre, bien sûr, des rendements moindres, donc des coûts de production supérieurs. Pour conserver ce commerce équitable de proximité et obtenir de meilleurs prix, les consommateurs s'organisent : ils se constituent en association et s'engagent à payer un abonnement de récoltes bio, d'où le "panier" de légumes et fruits de saison livré chaque semaine par le producteur. C'est cela, une AMAP.

Respect des saisons

Outre l'économie des coûts de distribution, d'emballage, de transports, cela permet une convivialité entre les participants. «*Si on mange authentique, il faut avoir la philosophie qui va avec, l'ouverture aux autres. Non, nous ne sommes pas des bobos qui se regardent le nombril*», souligne Noura d'Objectif terre.

Cela permet aussi d'établir un lien social très fort avec le producteur afin de mieux participer

ainsi à la protection de la nature.

Jean Pierre Bourven est le producteur choisi par les adhérents de l'AMAP de la Goutte d'Or et, ce samedi, tous ont pu le rencontrer. Depuis plus de vingt-cinq ans, avec son épouse, il pratique cette agriculture non intensive avec respect de la saisonnalité, dans une ferme qu'ils ont rénovée au hameau des Étangs, à côté de Cergy.

Il croit dur comme fer et de plus en plus à la réussite de leur démarche. «*En 1965, il y avait 4 000 maraîchers en Ile de France, aujourd'hui nous sommes moins de 400 dont seulement dix en culture bio, et la demande est dix fois plus importante que la production actuelle, d'où confiance et optimisme*», déclare-t-il.

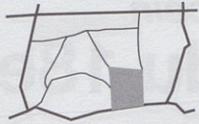
Bon poids, bonne mesure

Ce samedi 10 juin, ils étaient trente-cinq venus récupérer leur premier panier de légumes, livraison en vrac et il faut peser, ajuster pour que chacun reparte avec bon poids, bonne mesure pour ses quinze euros.

Tous les quinze jours pour démarrer puis toutes les semaines, Jean-Pierre Bourven va livrer ses légumes ou ses fruits de saison. Et le système devrait bien marcher, les produits sont de qualité et la nouvelle AMAP est bien organisée. Trente-cinq adhérents, c'est bien. Plus, c'est possible mais le nombre n'est pas extensible à l'infini. Quand une AMAP devient pléthorique, une autre doit se constituer, c'est le jeu et l'AMAP de la Goutte d'Or (la deuxième dans l'arrondissement après celle de la Butte créée l'an dernier) pourrait donc faire des petits.

Michel Cyprien

Goutte d'or



Tapis vert pour les jeunes footballeurs du square Léon, offert par Nike

Polémique autour de la mise en place d'un gazon synthétique sur les petits terrains du square où les enfants et les jeunes s'entraînent au foot : scandale aux yeux de certains, il est offert par une multinationale.

Le tacle raté, chute et genou râpé, c'est fini. Et pour les riverains du square Léon, les boum, boum et reboum du ballon résonnant sans trêve dans les oreilles, fini aussi. Bien avant la fin des travaux de rénovation du square, entamés en mai et terminés à l'horizon de l'été 2007, le ciment de l'aire de jeux de ballons si fréquentée par les ados du quartier a fait place à un gazon synthétique tout neuf. Il devait être inauguré au tout début de juillet.

Confort de jeu pour les petits footballeurs en herbe et confort du silence revenu pour les plus grands... et, en prime, ce cher gazon (30 000 euros) est gratuit, c'est cadeau. Mais... mais c'est un cadeau offert par Nike, la marque américaine de chaussures de sport. Et cela suscite une polémique.

Celle-ci a été lancée par les Verts du 18e, outrés de voir s'implanter la marque à la virgule, «ces voleurs, ces tricheurs», évoquant comment Nike fait travailler ses ouvriers à travers le monde, travail des enfants, horaires infernaux, salaires de misère... et faisant aussi référence à la mise en examen de Nike dans l'affaire des primes secrètes versées aux joueurs du PSG.

Au conseil d'arrondissement du 18e, les Verts se sont indignés de la convention passée à cet effet par la Ville – convention nécessaire pour permettre à Nike d'intervenir sur un terrain qui est un espace public. Les Verts déclaraient que la Ville (qui a prévu de déboursier 1,5 millions d'euros au total pour la rénovation du square) aurait dû aussi financer le gazon plutôt que de composer avec Nike.

Cette intervention n'a pas été désapprouvée seulement par les élus PS et PC, mais aussi dans le public : «Celui qui parle ici n'a certainement pas un gamin jouant au foot à la Goutte d'Or», nous murmurait à l'oreille un père de famille.

Avec Lilian Thuram

En fait, ce n'est pas la mairie de Paris qui est à l'origine du projet, mais l'association des Enfants de la Goutte d'Or (EDGO). Il y a quelques mois en effet, Nike décidait de tourner un petit film promotionnel mettant en scène des gamins jouant au foot autour de Lilian Thuram et avait proposé aux Enfants d'y participer. L'association avait accepté.

«Depuis que le gouvernement a rogné les subventions versées aux associations menant une action éducative, et alors qu'en juin 2006 nous attendons encore leur versement pour l'année, nous explique Lydie Quentin, directrice des Enfants de la Goutte d'Or, nous avons de très grosses difficultés pour boucler nos fins de mois et maintenir nos activités.

«La promesse de Nike de fournir à nos licenciés shorts, maillots et chaussettes nous a paru une aubaine à ne pas négliger, quelles que soient nos hésitations, bien réelles, à accepter un financement venu du privé. Sans compter un peu d'argent mis sur un compte à trouver au jour de leurs 18 ans pour les huit petits acteurs...

«Nous avons pensé aussi à la valorisation que représentait pour nos garçons la rencontre avec Thuram qui est venu sur place, dans notre local rue de Chartres, et qui leur a parlé du foot mais aussi de l'école, de l'importance de bien travailler, de cultiver son corps et son esprit», ajoute-t-elle.

Cela aurait pu s'arrêter là mais les gamins et leurs encadrants ont aussi évoqué le ciment de l'aire de ballon

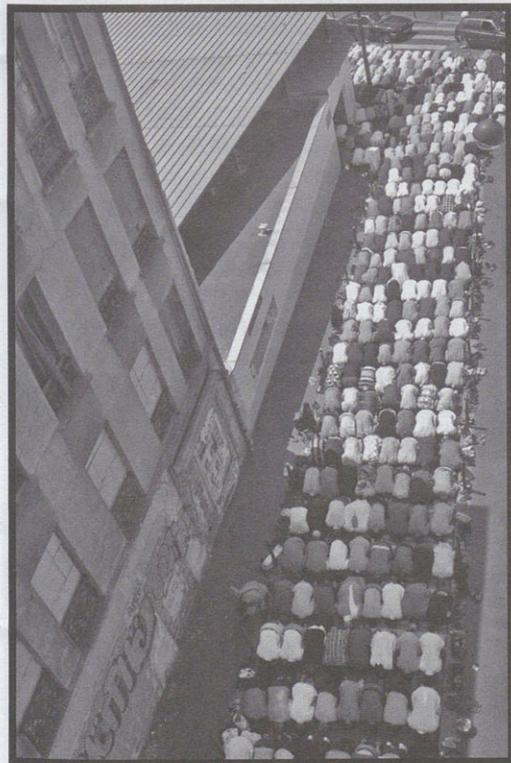
du square et... Nike a proposé de faire quelque chose.

Quand on lui fait maintenant des reproches, Lydie Quentin se fâche : «Ce qui nous intéresse, c'est le bien de nos gamins, le bien du quartier. Nous nous considérons comme participant au service public et nous préférons ne dépendre que du financement public pour vivre. Mais si on ne nous donne rien, si les pouvoirs publics renoncent à aider les quartiers pauvres, ou bien préfèrent mettre de l'argent sur des événements ponctuels ou médiatiques plutôt que sur le travail de fond dans la durée, eh bien... La vraie question, aujourd'hui, c'est choisir entre mourir et le privé...»

Elle signale que cet été vingt-cinq gosses partent en séjour musical en Sologne, coût total 900 euros par jour, financé par la General Electric – alors que ni la Ville ni l'État, dit-elle, «n'ont donné un centime». Elle rappelle qu'EDF sponsorise depuis des années la Fête de la Goutte d'Or et qu'elle pourrait citer d'autres marques et entreprises dont la manne ne scandalise aucun élu.

Marie-Pierre Larrivé

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



La mosquée rue Polonceau (à gauche) et la foule des fidèles obligés de prier dans la rue.

Le bâtiment préfabriqué, 19 rue Léon, qui a accueilli pendant plusieurs années une école maternelle et qui est vide depuis novembre 2005, aura dès l'automne une nouvelle affectation : il devrait abriter le

Deux nouvelles mosquées dans l'avenir pour remplacer celles qui existent

Un Institut des cultures musulmanes devrait être mis en place à la Goutte d'Or cet automne. Il aura à étudier la construction de bâtiments, rue Stephenson et rue Polonceau, destinés à abriter entre autres des lieux de culte plus grands et mieux adaptés que les locaux actuels.

«centre de préfiguration» de l'Institut des cultures musulmanes.

De quoi s'agit-il ? À la Goutte d'Or, où les musulmans sont nombreux, on trouve deux mosquées, rue Polonceau et rue Myrha : la première dans un bâtiment provisoire qui ressemble un peu à un hangar, la seconde dans un ancien hôtel, toutes deux beaucoup trop exiguës pour le nombre des fidèles, si bien que, chaque vendredi, les pratiquants doivent prier dans la rue.

Chaque vendredi après-midi, cette partie de la rue Myrha est fermée à la circulation ; et près de la mosquée Polonceau les fidèles alignent leurs tapis de prière jusque sur le trottoir du boulevard Barbès. Ces conditions sont indignes et, en outre, source de gêne pour les voisins. Que peut faire la municipalité ? La loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État interdit aux pouvoirs publics de subventionner les cultes. La

Ville de Paris n'a donc pas le droit de construire elle-même des mosquées de remplacement. Les fidèles, appartenant à peu près tous à des catégories pauvres de la population, n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes.

Faut-il laisser la situation actuelle se perpétuer, laisser les gens prier dans la rue, ou bien faut-il accepter le financement par un pays étranger (l'Arabie saoudite, l'Algérie, le Maroc...) ?

Très bien étudié ...

La municipalité a imaginé une troisième solution, un moyen détourné de s'affranchir de la loi : aider à la création d'un organisme non public qui, lui, pourrait construire de nouvelles mosquées. Ce sera l'Institut des cultures musulmanes. Son rôle ne se limitera pas à la création de lieux de culte, il aura aussi pour fonction d'organiser un centre de documentation et de recherches, accueillir des colloques, faire connaître la réalité des cultures musul-

manes dans leur diversité.

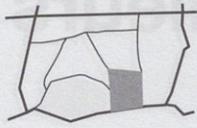
Il est probable que ce projet rencontrera des objections, mais, assure la municipalité, il a été très bien étudié sur le plan juridique.

Un «conseil scientifique» est déjà créé, formé de personnalités musulmanes et non-musulmanes et présidé par un juriste, maître des requêtes au Conseil d'État. Il devrait y avoir un «comité de pilotage» et un «comité de suivi» qui étudieront le programme et les plans des futurs locaux à construire 56 rue Stephenson et 53-57 rue Polonceau. Ils seront installés provisoirement 19 rue Léon, dans le préfabriqué – qui ne sera pas lieu de culte.

La Ville de Paris, par l'entremise d'une Fondation, apporterait en dotation terrains et bâtiments rue Stephenson et rue Polonceau. Condition exigée : les locaux consacrés aux aspects culturels y seront nettement distincts des locaux réservés au culte.

René Molino

Goutte d'or



Le Centre de soins d'EGO ouvre en septembre

L'association EGO (Espoir Goutte d'Or) qui, depuis dix-neuf ans, accueille des usagers de drogues (un local amical pour se poser, être écouté, discuter, se resocialiser, ne pas sombrer totalement) se lance à partir de septembre dans la mise en place d'un "centre spécialisé de soins aux toxicomanes" ou CSST.

Cette médicalisation d'EGO répond aux préconisations de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie (MILDT) et du ministre de la Santé. Elle est préparée depuis de longs mois. Dans cette perspective, EGO a déménagé ses bureaux, les installant 6 rue de Clignancourt, pour faire plus de place dans ses locaux d'origine, 13 rue Saint-Luc, et y installer le CSST en attendant la probable installation, à une échéance encore indéterminée, dans un immeuble qui pourra abriter l'ensemble des activités de l'association.

Le personnel du centre de soins est recruté ou en voie de l'être : un directeur, une secrétaire, une assistante sociale, un éducateur spécialisé, un animateur, un médecin généraliste, un psychiatre, deux psychologues à mi-temps, deux infirmiers à mi-temps. Le centre doit permettre une première prise en charge médicale avant d'orienter si nécessaire, les patients vers des hôpitaux. Il ouvre début septembre et sera pleinement opérationnel début 2007. ■

À propos de l'évacuation musclée d'un restaurant africain la LDH écrit au commissaire du 18e

La section du 18e de la Ligue des droits de l'homme (LDH) vient d'écrire (en juin) au commissaire principal de l'arrondissement, Jean-Paul Pecquet, pour s'inquiéter de l'évacuation "musclée" opérée par ses services, dans la nuit du 8 au 9 avril, au restaurant *le Cocotier*, 52 rue Marcadet (voir *le 18e du mois* de mai), et des suites éventuelles dont pourrait pâtir la propriétaire.

La LDH rappelle les faits. Il était minuit, ce restaurant africain était encore bondé quand des policiers ont fait irruption dans la salle pour procéder à l'arrestation de deux clients et ont fait évacuer les lieux manu militari : utilisation de lacrymogènes et de matraques électriques ; le gérant en a reçu des coups et a été blessé à la jambe. La LDH souligne que la rue Marcadet avait été préalablement bouclée par des voitures de police, il ne semblait donc pas que les deux interpellés puissent s'échapper, et demande pourquoi avoir usé d'une telle force dans le restaurant.

Elle signale d'autre part que la police est revenue au *Cocotier* le 2 mai aux alentours de 22 h 30 pour un contrôle anti-"tapage nocturne" alors que, dit-elle, la propriétaire, Cynthia Céverine Kamani Ngandjui, assure n'avoir jamais eu de plaintes du voisinage. L'appartement situé au-dessus du restaurant est vide depuis deux ans.

La Ligue des droits de l'homme



s'inquiète de cette seconde intervention : s'agirait-il d'une mesure d'intimidation due au fait que la propriétaire et des clients avaient protesté à l'occasion de la première et avaient même envisagé de porter plainte ? Elle s'étonne aussi de la teneur d'une lettre reçue par Mme. Kamani Ngandjui, lui disant que la raison des deux contrôles était "trouble à l'ordre public et tapage nocturne".

Soupons de harcèlement

«Si les raisons de ces contrôles sont le trouble de l'ordre public et le tapage nocturne, l'utilisation de gaz lacrymogènes et d'armes préventives ne se

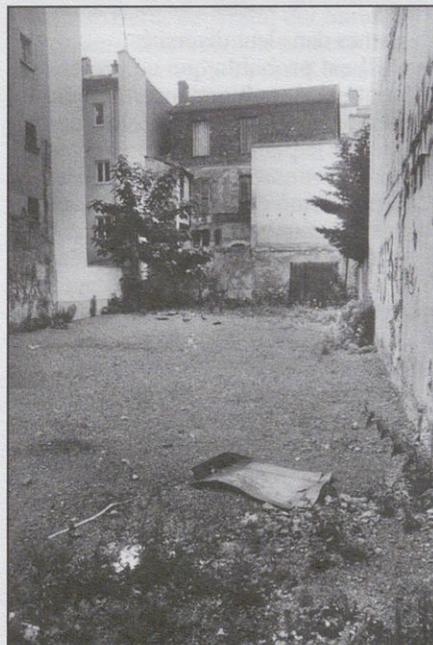
justifie pas. A l'inverse, si le motif était l'interpellation d'individus coupables de rébellion, il est étonnant que le tapage soit le motif retenu sur la lettre adressée à la propriétaire, dit la LDH. Par ailleurs, ont été reprochés à Mme Kamani Ngandjui un manquement à l'hygiène et l'absence d'affichage d'un numéro des pompiers... éléments dont la vérification ne semble pas relever des forces de police... et qui ne justifient pas l'utilisation de gaz lacrymogènes», poursuit-elle.

La LDH conclut sa lettre au commissaire en rappelant «des antécédents regrettables d'utilisation de ces mêmes gaz lacrymogènes dans un lieu clos», faisant ainsi référence à ce qui s'était passé dans la nuit du réveillon 2004 au *Café des Postes* rue de Clignancourt : «Nous espérons que Mme Kamani Ngandjui, qui a déjà subi un préjudice moral et financier par ces deux contrôles, ne sera pas injustement pénalisée et qu'elle pourra exercer son activité de restauration sans subir de harcèlement mais dans une atmosphère de respect des droits de tous les citoyens.»

La Ligue a envoyé copie de cette lettre au ministre de l'Intérieur M. Sarkozy, au maire du 18e M. Vaillant, à la sénatrice Nicole Borvo ; à Claudine Bouygues et aux membres du conseil de quartier Goutte d'Or, à la Commission nationale de déontologie de la sécurité, à la Commission indépendante citoyens-justice-police. ■

Un jardin bloqué dans les engrenages administratifs

Noëli Monier



Cette friche du 7 rue de Laghouat deviendra-t-elle un jardin ?

Le "jumelage" du quartier de la Langstrasse à Zurich avec la Goutte d'Or suit son petit bonhomme de chemin. Échanges de courriers, ateliers et résidences d'artistes menés parallèlement... Et puis un projet de "jardin temporaire" qui devait être mené à la Goutte d'Or par une artiste suisse, Rahel Hagnauer, avec la participation d'habitants. "Mais, dit Rahel, ici, obtenir l'autorisation de réaliser un projet en extérieur dans le cadre urbain, c'est assez difficile, beaucoup plus difficile qu'à Zurich."

Le travail devait débuter le 11 mai sur une "friche" résultant de la démolition d'un immeuble, et durer jusqu'à ce que commence la construction d'un nouveau bâtiment. À la date du 23 juin, après bien des allers et retours dans les instances administratives, rien n'est commencé. Pourtant, une vingtaine d'habitants de la Goutte d'Or se sont portés volontaires, la terre arable nécessaire aux plantations a été achetée, ainsi que

des plantes qui ont été entreposées (mais pour combien de temps ?) à l'école Richomme...

Rahel Hagnauer est une de ces artistes qui interviennent sur le paysage. Elle montre les photos d'une belle installation qu'elle a réalisée avec un jeu de miroirs face à un glacier des Alpes. Elle est habituée à créer des œuvres éphémères. A la Goutte d'Or, elle envisage un "jardin temporaire" dont la configuration serait définie avec les participants.

Plusieurs propositions : un jardin reflétant les différentes cultures des habitants... un jardin de fleurs et de légumes avec sentier serpentin... un jardin ordonné selon les couleurs ou les formes des plantations... "quelque chose qui oppose la nature à l'environnement urbain".

À l'origine, le terrain envisagé se situait au 19-27 rue Myrha. L'OPAC, qui doit construire un immeuble à cet endroit, était d'accord. Puis il ne l'a plus été, pour raisons de sécurité. On

a trouvé un autre terrain, plus petit, 7 rue de Laghouat.

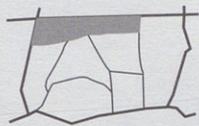
L'OPAC s'est alors avisé qu'en fait ce terrain était encore sous la juridiction d'une autre société de la Ville, la Sémavip. Négociation avec la Sémavip, qui se dit favorable au projet. Mais voilà, il faut le feu vert de la Direction de l'urbanisme de la mairie de Paris. Laquelle repousse de semaine en semaine sa réponse...

Explication possible, selon une responsable de l'association *Graines de soleil* qui pilote le jumelage côté Goutte d'Or : "Ils ont peur qu'une fois installé sur un terrain, on ne veuille plus partir lorsqu'on le demandera." C'est une supposition.

On ne sait pas si le projet pourra se réaliser. Et juillet, c'est peut-être un peu tard pour planter...

"Au pire des cas, si l'inertie administrative nous empêche de faire le jardin, on distribuera des pots et de la terre aux habitants. Ils pourront planter sur leur balcon, dans leur cuisine...", dit Rahel. ■

Porte Montmartre



La bibliothèque
Porte-Montmartre
"hors les murs"
square Binet

La bibliothèque Porte-Montmartre se délocalise "hors les murs" du 4 juillet au 11 août et s'installe square René-Binet tous les mardis et jeudis après-midi de 16 h à 18 h.

Pour l'opération "des livres et des histoires", organisée en partenariat avec le Centre d'animation Binet, la Caisse d'allocations familiales, l'association *Lire et faire lire* et le café littéraire *Le Petit Ney*, les bibliothécaires viennent au jardin et mettent à disposition des livres et des revues pour tous les âges.

Installés sur des tapis, à l'ombre de parasols, vous pourrez regarder, les feuilleter, les lire bien sûr et même vous les faire lire si vous le souhaitez. Et, cerise sur le gâteau, il y aura aussi des petits goûters à partager. ■

La municipalité de Paris accepte de
discuter du problème des biffins

Les "biffins", ce sont ces vendeurs à la sauvette qui, autour du marché aux Puces de Clignancourt et notamment avenue de la Porte Montmartre, proposent à la vente des objets hétéroclites, sur des tables ou des cartons, ou à même le sol... Ils vont peut-être pouvoir exposer leurs problèmes et leurs souhaits directement à la municipalité de Paris.

L'équipe Delanoë a pris en effet sur cette question une position plus ouverte que la municipalité du 18e. Elle a préconisé une concertation.

On se rappelle la controverse qui s'est développée à ce sujet : le conseil de quartier Porte Montmartre avait, en octobre dernier, voté un vœu faisant écho aux problèmes des biffins, mais aussi aux difficultés que leur présence pose aux riverains, et demandant qu'on en discute avec eux.

Normalement, les conseils de quartier peuvent proposer des vœux au conseil d'arrondissement qui peut, soit les reprendre à son compte et les répercuter en direction de l'Hôtel de Ville, soit refuser de s'y associer - mais qui en tout cas devrait en discuter. Dans le cas présent pourtant, Daniel Vaillant avait refusé de soumettre au conseil d'arrondissement le vœu du conseil de

quartier. Il avait à la place élaboré un autre vœu complètement différent, qui parlait principalement des questions de circulation et de stationnement. (Voir notre dernier numéro.)

Les élus Verts du 18e avaient alors repris à leur compte et soumis au vote



le vœu du conseil de quartier - qui a été repoussé par la conjonction des élus PS et UMP. Les Verts n'en sont pas restés là. Ils ont à nouveau déposé ce texte pour qu'il soit soumis au vote, cette fois au Conseil de Paris. Et là, surprise, l'équipe de Bertrand Delanoë n'a pas adopté la même attitude que Daniel Vaillant. Christian Sautter, adjoint chargé des Finances, a rédigé et fait voter un texte qui, dans son alinéa final, déclare : «Le Conseil de Paris émet le

vœu qu'une concertation avec l'ensemble des parties prenantes (mairie de Paris, mairies des arrondissements concernés, préfecture de police, conseils de quartier, syndicats des Puces...) soit menée pour étudier la situation de ces vendeurs à la sauvette et réfléchir à des propositions avec les services économiques, sociaux et juridiques de la Ville pour que ces vendeurs trouvent une place au sein des marchés aux Puces.»

Au conseil de quartier Porte Montmartre, on a accueilli ce texte avec satisfaction : il ouvre le débat.

Il ne faut cependant pas négliger les alinéas précédents qui rappellent les règles juridiques strictes régissant les marchés en plein air : les marchands qui y exercent doivent être inscrits au registre du commerce et payer des taxes. Il faudrait trouver pour les biffins un système dérogatoire. En fait, le texte pose le problème essentiellement sous l'angle de l'aide sociale à des personnes défavorisées.

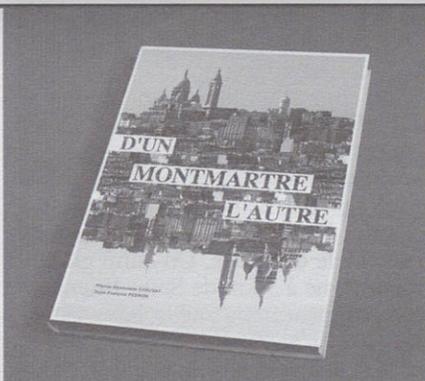
Le fait que, dans le dernier alinéa, les biffins eux-mêmes, ou leurs représentants, ne soient pas cités dans la liste des organismes avec qui la concertation sera organisée, marque aussi les limites de cette démarche... ■

Ce n'est pas « encore » un livre sur Montmartre, c'est LE livre de Montmartre, raconté par ceux qui le vivent au quotidien depuis plus d'un siècle. Un rendez-vous avec nous même, pour oublier les rendez-vous ratés, retrouver les baisers volés.

Dominique Chauvat témoigne que Montmartre est un corps vivant. Elle a retrouvé ces premières photos qui ont participé à la légende de la Butte, qui sont devenues des cartes postales que l'on s'arrache mais que l'on oublie dans un tiroir. Puis elle les a comparées : elle a noté ce qui a changé, ce qui est intact, ce qui n'existe plus, ce qui a été inventé. Ce n'est pas un jugement, c'est une ren-

contre chaque jour renouvelée. Son objectif « grand angle » nous éclaire avec autant de passion que de modestie. Les murs prennent la parole.

Et, puisque nous sommes à Montmartre, les peintres sont au rendez-vous. Comme toujours, ils nous apportent la couleur, une vision qui nous entraîne, qui nous transporte d'un Montmartre l'autre. Aussi bien les stars comme Toulouse-Lautrec, Renoir ou Van Gogh, que Marcel Leprin qui s'est brûlé dans nos rues, ou Félix Ziem qui a vécu soixante ans rue Lepic. Ou des très contemporains comme Nelly Harel, tendre révolutionnaire.



Le livre de Montmartre est dense, alerte, complet, il fait donc 320 pages grand format : 24x32 cm.

Texte et légendes en français et anglais.

Mais pour qu'il reste facile à manier, puisque c'est un bon compagnon, la reliure est souple. Résistante. On peut l'ouvrir tout grand comme des volets sur la vie.

Beau papier, pour rendre justice aux images et aux artistes. 150 gr couché, semi mat...Luxe.

Mais un « luxe » très abordable : 45 euros en souscription, le livre paraîtra en novembre 2006, il sera alors au prix de 60 euros. En cadeau, un cd-rom avec des plans, des images du XVIII^e arrondissement et des cartes postales sonores reflétant la vie des différents quartiers.



SOUVENIR des G^{es} MARIAGES des CAFES GEORGES

(Publicité)

Offre valable jusqu'au
30 octobre 2006

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Commande exemplaire(s) du livre *D'un Montmartre l'autre* au prix unitaire de 45 euros au lieu de 60 euros.

Date : / /

Signature :

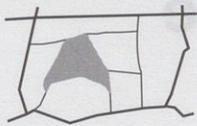
Règlement par chèque à établir à l'ordre des Editions de la Belle Gabrielle, et à envoyer aux

Editions de
La Belle Gabrielle
24, rue Berthe
75018 Paris
Tél : 01 76 00 12 06



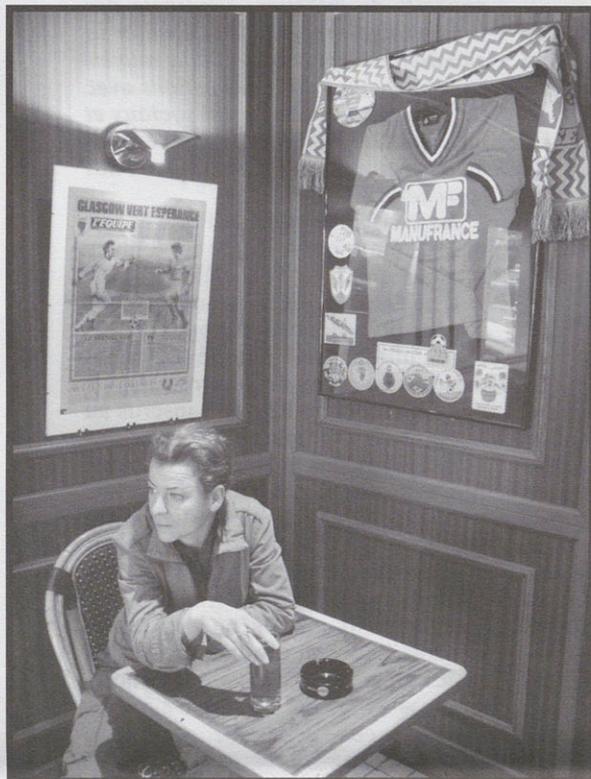
XVII^e

Clignancourt



Allez les Verts (à l'angle de la rue Damrémont)

Le Pacific, un café aux couleurs de l'A.S. Saint-Étienne, la mythique équipe de foot



Aux murs du café, des souvenirs de l'époque où l'AS Saint-Étienne était la meilleure équipe française.

Le café, à l'angle des rues des Cloys et Damrémont, s'appelle le Pacific et René Félix, le patron, est d'origine normande mais... la devanture est peinte en vert et déjà cela annonce la couleur. L'établissement est le siège de l'Association des supporters parisiens de l'AS Saint-Étienne, la mythique équipe de foot qui a vu jouer Michel Platini, Dominique Rocheteau, Jean-Michel Larqué (dans sa première vie), ou encore Laurent Blanc, dernier "Vert" à avoir fait partie de l'équipe des "Bleus".

René Félix est supporter de toujours de Saint-Étienne, «tombé dans

le Chaudron depuis trente-cinq ans, tout simplement parce qu'à l'époque, c'était l'Équipe, la seule, la vraie», dit-il. Aussi, dès qu'il a repris le café, en 1991, lui et ses amis y ont établi le siège de l'Association, 280 adhérents aujourd'hui qui se réunissent régulièrement, refont les matchs les lendemains de matchs et même les sur-lendemain, parlent de Saint-Étienne à Paris, organisent des virées du côté de Geoffroy-Guichard et suivent même parfois leur équipe dans ses déplacements à Auxerre, Caen, Lens ou Valenciennes.

Au Pacific, tout rappelle l'ASSE : aux murs, soigneusement encadrées sous verre, six "unes" de l'Équipe, datant des années 60-70, et proclamant «Saint-Étienne a réussi l'exploit», «Superbe», «Fantastique Saint-Étienne»... Au-dessus du bar, quelques maillots souvenirs (Diawara et son numéro 22, Piquionne le 9, ou encore Camara le 6).

Platini n'est jamais venu ici (nobody's perfect) mais Larqué est passé, Patrick Revelli aussi et Rocheteau est un fidèle des lieux. Un autre grand sportif, né à 3 km de Saint-Étienne, a également fréquenté le café, Alain Prost, et la photo du pilote posant aux côtés de René Félix en est la preuve.

Pas de télé d'habitude dans ce café pour regarder les matchs mais on fait exception à cette règle tous les quatre ans et donc, pendant le Mondial 2006, les «Verts» ont pu y crier «Allez les bleus».

Marie-Pierre Larrivé

Le bureau de poste Clignancourt destiné à disparaître

Le bureau de poste de la rue de Clignancourt n'inspire pas la gaieté. Très fréquenté, c'est le plus ancien bureau de poste du 18e, il a longtemps été officiellement le "bureau principal" de l'arrondissement. Il est assez vétuste et plutôt laid. La Poste est décidée à le remplacer par un bureau neuf, qui serait créé rue Custine, en face du métro Château-Rouge. La date n'est pas encore fixée, et probablement pas très proche.

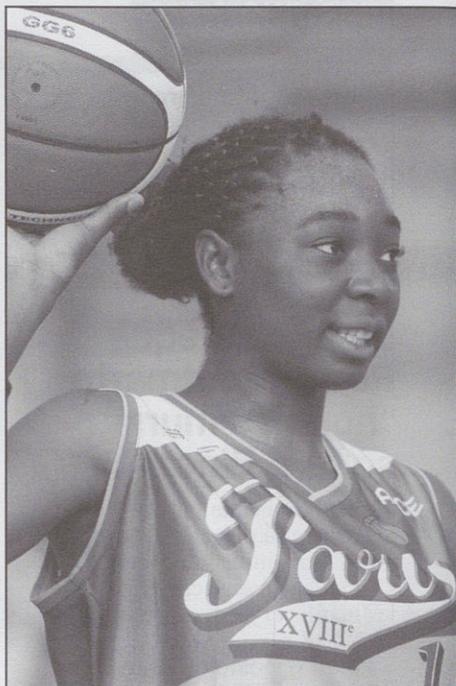
Nous avons fait état, dans nos numéros de mars et d'avril derniers, des bruits qui couraient au sujet de l'éviction envisagée du magasin de chaussures situé à l'angle de la rue Custine et du boulevard Barbès, ainsi que de l'école de jazz CIM. Ce projet de nouveau bureau de poste pourrait expliquer ces menaces d'expulsion... Redisons-le : on doit souhaiter qu'un relogement convenable soit proposé au CIM. ■

18^e
SPORT

La Coupe après le championnat pour les filles de Paris Basket 18

Après avoir remporté le championnat de France (voir notre dernier numéro), l'équipe des basketteuses minimales (moins de 15 ans) de Paris Basket 18 a été victorieuse du Tournoi de Saint-Jean-de-Monts qui est une sorte de Coupe de France des équipes de cette catégorie d'âge. C'est fait unique dans les annales du basket féminin qu'une équipe remporte championnat et Coupe deux années successives.

En finale du Tournoi de St-Jean-



Daniel Maunoury

de-Monts, le 4 juin, nos basketteuses ont battu Nantes par 46 à 26. «Petit score, petit match, seule la victoire est belle», dit Thomas Fondeur, le coach emblématique de ce groupe. ■

Les résultats des équipes de foot de l'arrondissement

Résultats mitigés pour les équipes seniors des trois clubs majeurs de l'arrondissement, qui sont toutes les trois en première division du district de Seine-Saint-Denis (championnat départemental). L'Olympique Montmartre, le club de la Porte Montmartre, avec une équipe nouvelle rajeunie, termine sixième sur douze de son groupe. Dans le même groupe, l'ES Parisienne termine huitième.

Dans l'autre groupe de première division, les Enfants de la Goutte d'Or terminent dixièmes sur douze, évitant de justesse la descente dans la division inférieure ; c'est seulement dans leur dernier match que les Enfants de la Goutte d'Or ont arraché le maintien.

Autres clubs du 18e, toujours en seniors : les footballeurs de Championnet, en deuxième division de district, terminent septièmes de leur groupe ; ceux du Barbès FC, en troisième division, sont deuxièmes de leur groupe et ratent de peu la montée dans la catégorie au-dessus.

Chez les jeunes

Chez les jeunes, les équipes les mieux classées sont celles de l'ES Parisienne. Elles sont trois engagées dans les championnats régionaux (et non départementaux). Les 18 ans, en division supérieure régionale (c'est-à-dire le deuxième niveau régional), finissent septièmes de leur groupe. Les 15 ans, en division d'honneur régionale (le niveau juste en-dessous) sont cinquièmes. Les 13 ans, qui l'an dernier étaient descendus en promotion d'honneur en raison de leurs mauvais résultats, se

sont bien repris et finissent premiers de leur groupe ; ils vont donc remonter en division d'honneur régionale.

Dans les championnats de district (championnats départementaux), noter le beau résultat des "13 ans" de Championnet, qui sont devenus champions de Seine-Saint-Denis après avoir battu Aubervilliers 8 à 3. Ils vont donc l'an prochain rejoindre les équipes de jeunes de l'ES Parisienne dans les championnats régionaux.

Toujours pas de district de Paris

Comme on l'a vu ci-dessus, les équipes de foot du 18e, comme celles des autres arrondissements du nord de Paris, sont rattachées au district de Seine-Saint-Denis. En effet, il n'y a pas de district de Paris.

Depuis quinze ans et davantage, les clubs parisiens réclament la création de ce district. Être rattachés aux départements de banlieue les obligent en effet à de longs déplacements, coûteux et fatigants. Mais la Ligue d'Ile-de-France de football fait la sourde oreille, pour des raisons essentiellement financières.

Lors de la récente assemblée générale de la Ligue, le 17 juin, le président a annoncé que la décision n'appartenait pas aux clubs parisiens, mais à l'ensemble des clubs de la région (y compris ceux du Val d'Oise, de l'Essonne, de Seine-et-Marne, qui ne sont guère concernés). Dès lors, c'était joué : la décision est à nouveau ajournée – et sans doute pour longtemps. ■

18^e

SPORT

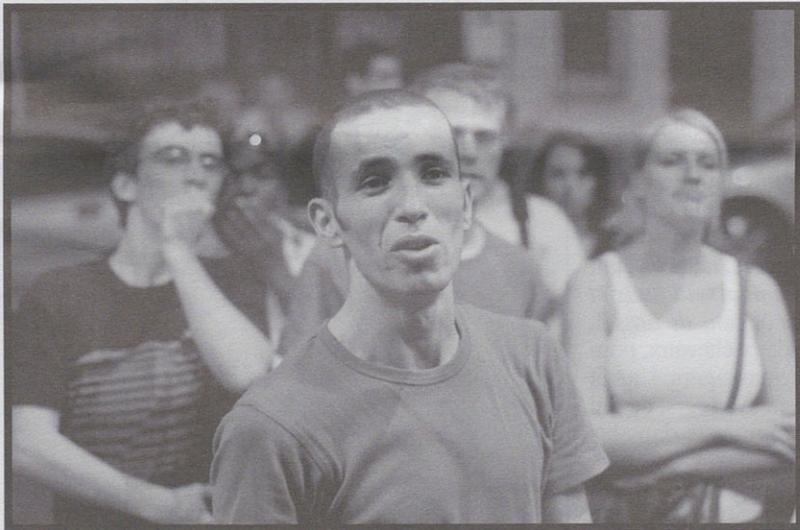
Tronches de foot : le mondial au troquet

Nos photographes, supporters
et reporters dans les cafés du 18^e.

Photos : Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



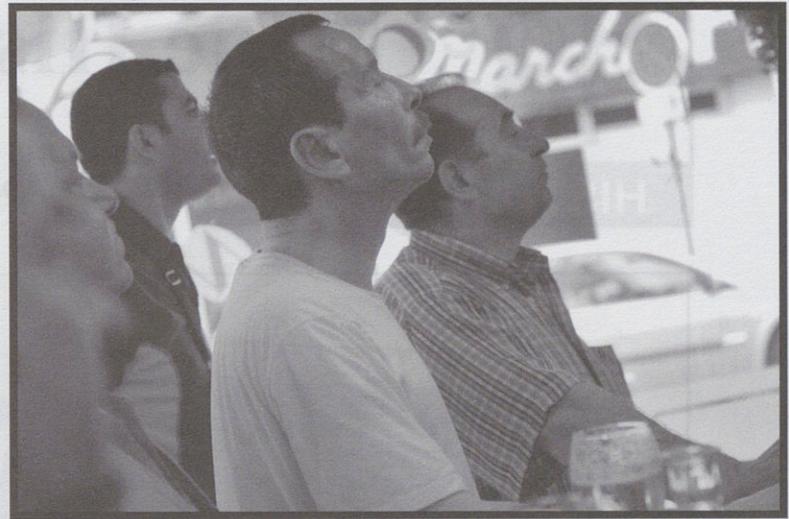
France-Suisse, le 18 juin au *Troquet* rue de Clignancourt.
Le but de Thierry Henry à la neuvième minute.



France-Corée, le 18 juin au *Troquet* rue Championnet.
Et l'égalisation coréenne...



Ghana-République Tchèque, le 17 juin au *Clair de Lune*, rue de Clignancourt. En attendant la gagne.

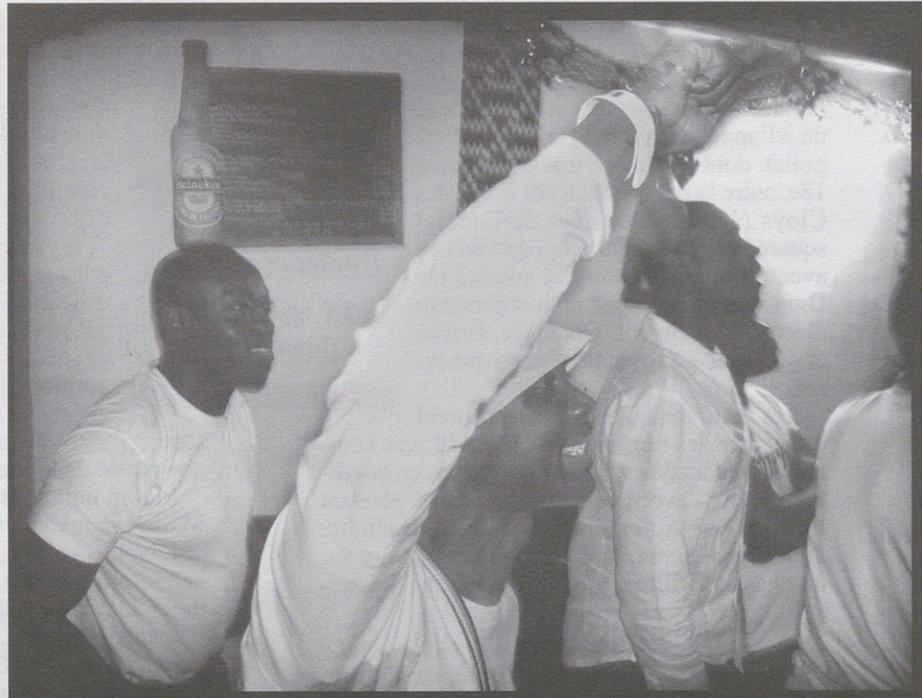


France-Suisse, 13 juin au *Ouest-Bar*, rue de Clignancourt.
Les supporters inquiets.



France-Suisse, 13 juin toujours au *Ouest-Bar* de la rue de Clignancourt.
Atterré après le nul.

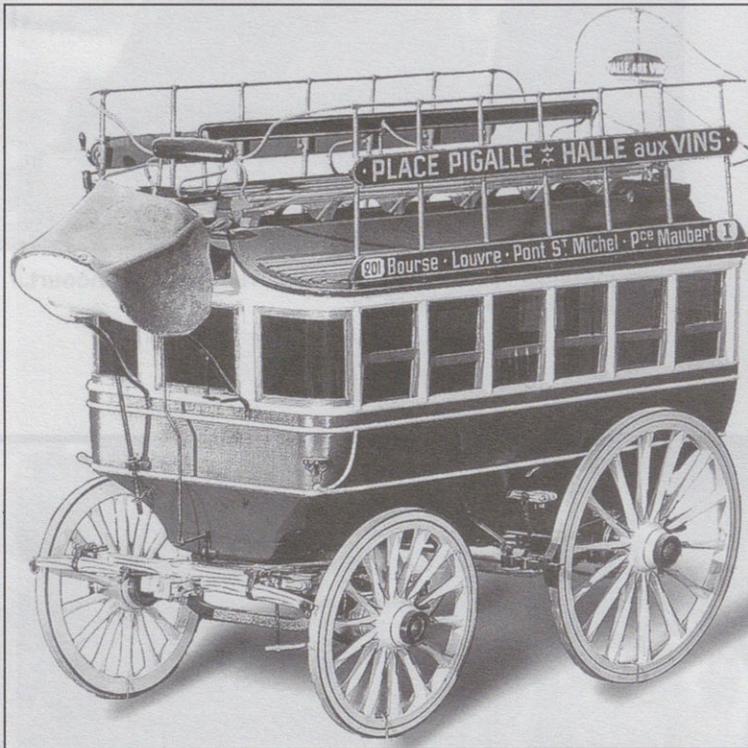
Christian Adnin



Côte-d'Ivoire- Argentine le 10 juin (match d'ouverture de la Coupe du monde) au *Zouglou* de la rue Marcadet. «L'arbitrage, l'arbitrage!»

Une Histoire d'autobus

Il y a juste cent ans, le premier autobus à moteur prenait le départ devant la mairie du 18^e (voir page 5). Histoire des omnibus et autobus à Paris.



Omnibus à chevaux de la Compagnie générale des omnibus. Vers 1860.

Il y a cent ans, le 11 juin 1906, le premier autobus parisien à moteur était mis en circulation, sur la ligne Montmartre-St-Germain-des-Prés, le terminus étant situé devant la mairie du 18^e. Il pouvait transporter trente-deux personnes, dont quatorze à "l'impériale", sur le toit. Sa vitesse commerciale moyenne, y compris les arrêts, avoisinait les 13 km/h, avec une vitesse de pointe possible de 25 km/h¹.

Cinq autres lignes allaient être inaugurées aussitôt après, dont Montmartre-St-Michel, Pigalle-Halle aux Vins (Bercy) et Avenue de Clichy-Odéon.

Deux ans avant, en 1904, un concours avait été lancé auprès des constructeurs par la Compagnie générale des omnibus (CGO), qui détenait la concession des transports urbains dans Paris. Neuf concurrents avaient répondu à l'appel. Parmi eux, la société Serpollet, dont l'usine se trouvait dans le 18^e, entre la rue Marcadet et la rue des Cloÿs (à l'emplacement de l'actuel square Serpollet), qui proposait un bus avec moteur à vapeur. La société De Dion Bouton proposait un bus à moteur électrique. Peugeot, Delahaye, Brillié et quelques autres étaient aussi sur les rangs.

Les neuf véhicules présentés furent testés dans les rues de Paris, d'abord avec comme passagers des sacs de plâtre, puis en conditions réelles, avec des passagers à bord, pendant le Salon de l'Automobile du 8 au 24 décembre 1905. Finalement, la CGO porta son choix sur un châssis Brillié équipé d'un moteur Schnei-

Sous Louis XIV furent inaugurées les premières lignes régulières de transport dans Paris

der à essence, dont elle allait commander cent cinquante exemplaires. Pour les carrosseries, on utilisa d'anciennes caisses des omnibus à chevaux.

Sur les premiers bus mis en service, l'impériale ne comportait aucune protection contre le vent et les intempéries. Les protestations des voyageurs obligèrent vite la CGO à y ajouter un toit très léger et un carénage de protection à l'avant. Ce modèle circula jusqu'en 1912, date où fut mis en service un nouveau modèle, un Brillié à nouveau, mais sans "impériale" et avec une plateforme arrière.

Le conducteur, lui, ne bénéficia pas d'un carénage, pour des "raisons de visibilité et de sécurité", et c'est seulement à la fin des années 1920 qu'un carénage vitré, avec des essuie-glace, fut installé.

Pour cinq sous

Faisons un saut de trois siècles et demi en arrière. C'est en 1662 qu'eut lieu la première tentative de transports en commun à l'intérieur de Paris : Louis XIV autorisa la Compagnie des Carrosses à cinq sols (cinq sous) à exploiter cinq lignes régulières. L'accès était autorisé à tous, sauf les "soldats, laquais et gens en livrée, manœuvres et gens de bras". Chaque voiture, attelée de deux chevaux, pouvait transporter huit à onze passagers. L'arrêt se faisait à la demande des voyageurs, ce qui entraînait une certaine irrégularité dans les horaires.

Malgré le succès, l'entreprise disparut quinze ans plus tard.

Il fallut attendre 1828 pour voir apparaître à nouveau des transports en commun réguliers à l'intérieur de la ville, sous l'égide de l'Entreprise des Omnibus créée par Stanislas Baudry.

Il y avait dix lignes. Les voitures partaient de quart d'heure en quart d'heure. Le succès, à nouveau, fut grand mais l'exploitation se révéla déficitaire. Baudry accusa ses employés. Ceux-ci encaissaient auprès des usagers le prix du passage et il est vrai que quelques-uns mettaient une partie de la recette dans leur poche.

Mis en faillite, Baudry se suicida en 1830. Mais le mouvement était lancé.

D'autres sociétés se créèrent, une vingtaine en tout, portant de jolis noms : les Citadines, les Dames blanches (à cause de la couleur des voitures), les Écossaises (pour la même raison), les Orléanaises, les Batignolaises, les Carolines, les Joséphines, les Hirondelles, les Gazelles, etc. Et, comme c'est inévitable dans un système de libre concurrence sans frein, elles se disputaient

les lignes les plus rentables, au détriment des moins rentables – et donc de leurs usagers.

En 1855, Napoléon III et le préfet Haussmann décident d'y mettre de l'ordre et les obligent à fusionner. Ainsi naît la Compagnie générale des Omnibus, avec au départ 358 voitures attelées chacune de deux chevaux, vingt-cinq lignes dans Paris intra muros (dont à l'époque Montmartre et La Chapelle ne faisaient pas encore partie) et onze en banlieue.

Sur l'emplacement de la rue de Suez

Durant ces années-là, l'urbanisation de Paris et de sa proche banlieue progresse à une vitesse fantastique. Les déplacements aussi. En 1860, lorsque Paris annexe les onze communes qui l'entourent, la CGO utilise cinq cents voitures et 6 700 chevaux pour les tirer.

Il faut pour cela de vastes dépôts-écuries-ateliers. Il y en aura bientôt une cinquantaine.

L'un des plus grands se situe dans le quartier de la Goutte d'Or, sur un terrain délimité par les rues actuelles des Poissonniers, de Suez et de Panama, dans les anciens bâtiments de l'usine

D.R.



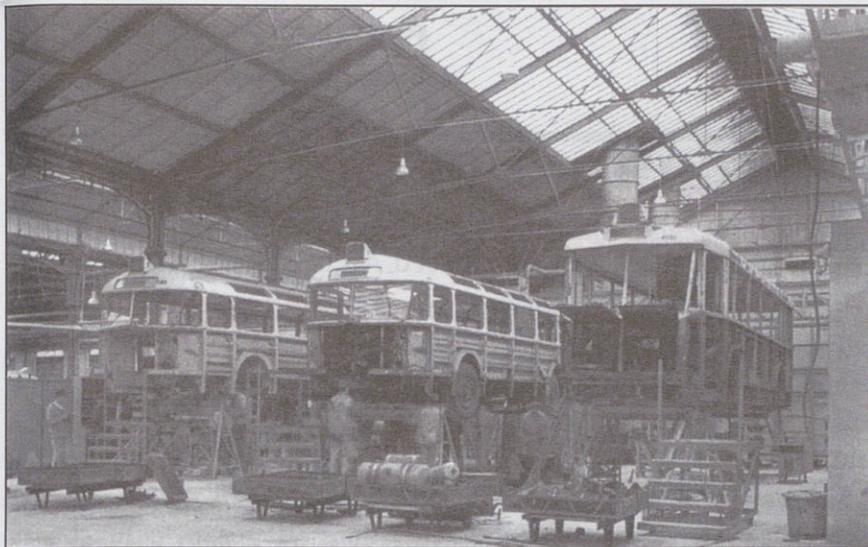
Sur la plateforme d'un Renault TN4 pendant l'occupation. Beaucoup d'hommes sont alors prisonniers de guerre, et le contrôleur est une contrôleuse.

Sur le ventre, elle porte un composteur, muni d'une manivelle, dans lequel on introduit les tickets. Pendant à la ceinture, une pince servant à poinçonner les coupons des cartes hebdomadaires.

Aux arrêts, pour avertir le conducteur que les voyageurs sont tous montés et qu'on peut repartir, on tire sur une poignée commandant un timbre sonore.

Ce système a fonctionné jusqu'aux années 1950.

1. Les autobus d'aujourd'hui ont, bien sûr, une vitesse de pointe très supérieure. Mais, compte tenu des embouteillages auxquels ils sont confrontés lorsqu'ils ne bénéficient pas de couloirs protégés, leur vitesse moyenne, sur de nombreuses lignes, est inférieure aux 13 km/h de 1906 !



À l'atelier central Championnet en 1958.

Pauwels qui fabriquait des locomotives et qui vient de fermer. Ce dépôt sera par la suite transféré plus au nord, rue Championnet, là où se trouvent encore de nos jours le dépôt et les ateliers centraux des autobus de la RATP.

Un autre dépôt-écurie se trouve près de la "barrière Blanche" (place Blanche).

Les chevaux de la Compagnie Générale des Omnibus, de solides ardennais et perchérons, vont constituer pendant presque un demi-siècle la plus grande cavalerie privée du monde : dans la période 1875-1895, on en compte environ 16 500. Il faut des tonnes de fourrage pour les nourrir. On les ménage : la traction des voitures chargées de passagers nécessite un gros effort, aussi le nombre de kilomètres parcourus par chacun sous le collier est-il strictement limité, ce qui permet d'avoir toujours des bêtes pleines d'énergie. Chaque dépôt a son vétérinaire, parfois attaché à plein temps – c'est le cas pour celui de la Goutte d'Or puis de la rue Championnet. Les chevaux fatigués ou malades sont envoyés pour se reposer ou se soigner dans des fermes que la CGO possède autour de Paris.

Il y a aussi des milliers d'employés, cochers, conducteurs, palefreniers, charrons, laveurs, maréchaux-ferrants, lampistes, contremaîtres, comptables, inspecteurs... On appelle "conducteurs" ceux qui donnent le signal de départ après chaque arrêt et qui font monter... et payer les voyageurs. Désormais un système de tickets permet d'exercer un contrôle strict. Certains tickets permettent la correspondance : passer d'une ligne à une autre sans payer un nouveau ticket².

L'écrivain Maxime Du Camp, dans un très long reportage de 1867 sur les omnibus, écrit : «Si l'entreprise est très peu volée, en revanche on vole beaucoup dans les omnibus. Ces grandes boîtes longues, mouvantes, où l'attention est sollicitée par le bruit et par le spectacle des rues, où l'on, est forcément tassés les uns contre les autres, sont un excellent terrain de chasse pour les pickpockets... On y oublie aussi beaucoup, et les cuisinières qui le matin reviennent du marché y laissent parfois des volailles, du poisson, des bottes de radis. L'entreprise recueille avec soin tous ces objets perdus...»

L'époque des tramways

Mais un nouveau moyen de transport apparaît : le tramway. Les premiers à Paris ont été expérimentés en 1854 et le réseau de rails va peu à peu, lentement, s'étendre. En 1879, on compte vingt-huit lignes de tramway. Au début, ils sont tirés par des chevaux. En 1875 sont effec-

2. Il n'y a plus actuellement de système permettant la correspondance d'une ligne de bus à l'autre sans ticket supplémentaire. C'est une des revendications des usagers.

D.R.

tués les premiers essais de tramways à vapeur, en 1878 de tramways à accumulateurs de chaleur, en 1879 à air comprimé, en 1881 de tramways électriques avec de volumineuses batteries d'accumulateurs. Enfin sont installés des réseaux de fils électriques au-dessus des rails, auxquels le tramway est relié par une longue perche lui permettant de prendre le courant.

Le développement des lignes d'autobus à moteur les fera disparaître.

Le dernier omnibus à chevaux avait effectué son dernier trajet le 11 novembre 1913, sur la ligne Saint-Sulpice-La Villette. Le dernier tramway à Paris effectuera son dernier voyage le 15 mai 1937 sur la ligne Porte de Vincennes-Porte de Saint-Cloud.

Les autobus de la Marne

La guerre de 1914-1918 marque l'histoire des autobus parisiens. Ils sont en effet réquisitionnés, ainsi que leurs chauffeurs, pour transporter des soldats jusqu'aux lignes de front. Dès septembre 1914, un mois après le début de la guerre, une formidable percée allemande menace Paris. On achemine en hâte des troupes jusqu'au front par tous les moyens disponibles. Les chauffeurs de taxi sont réquisitionnés, c'est la fameuse épopée des "taxis de la Marne". Mais, pourrait-on ajouter, c'est aussi l'histoire des "autobus de la Marne".

Un grand nombre d'autobus parisiens et leurs chauffeurs resteront mobilisés tout au long de la guerre. Dans les autobus restés à Paris, il faut remplacer les employés mobilisés. Durant les premiers mois, des bénévoles, femmes et personnes âgées, assurent le poinçonnage des tickets. Et des femmes sont formées en hâte pour conduire les véhicules... Mais à la fin de la guerre, après 1918, les hommes reprennent les places de chauffeurs et il faudra attendre les années 1960 pour voir apparaître à nouveau des femmes au volant des bus.

Un droit exclusif

En 1918, le conseil général de la Seine, où la majorité à ce moment est de gauche, met en cause la concession des lignes de transports urbains à des sociétés privées et décide de constituer une régie publique. Une convention, approuvée par décret du gouvernement en 1920, stipule que le département de la Seine (qui groupe Paris et un certain nombre de communes de banlieue) disposera du droit exclusif de stationnement pour tous véhicules de transport en commun.

La Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), société publique, naît en 1921. Elle exploite à ce moment 112 lignes de tramways et 41 d'autobus. Elle sera fusionnée en 1941 avec la Compagnie du métropolitain pour former la RATP (Régie autonome des transports parisiens).

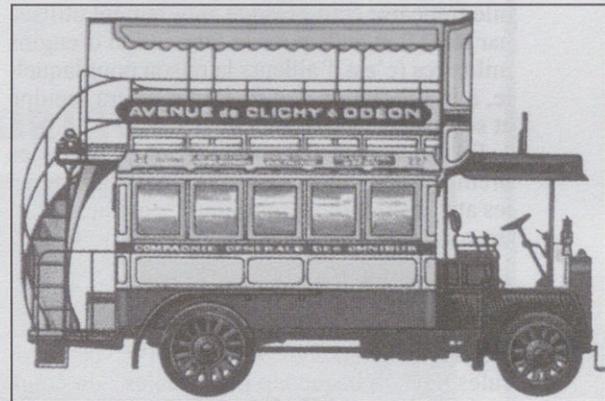
L'atelier de Championnet

Très tôt, l'atelier de Championnet a joué un rôle essentiel dans la fabrication des autobus. Les carrosseries étaient en bois et c'étaient les ouvriers de l'atelier qui les construisaient, sur les châssis et les moteurs commandés à des constructeurs privés.

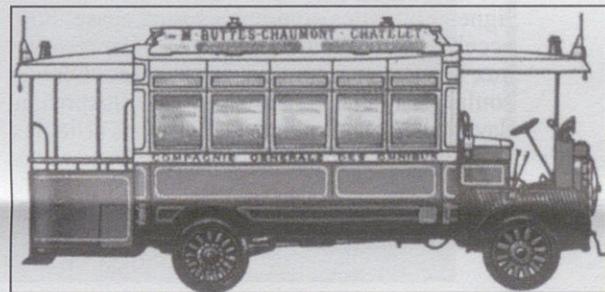
(Suite page 22)



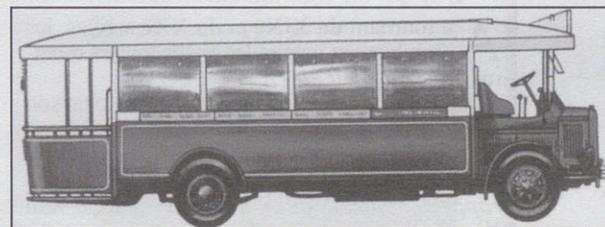
Omnibus à chevaux de la Compagnie des Dames blanches. (Vers 1850)



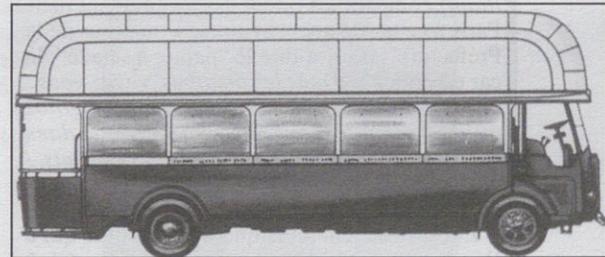
Le premier modèle d'autobus à moteur, un Brillié-Schneider P2. (1906)



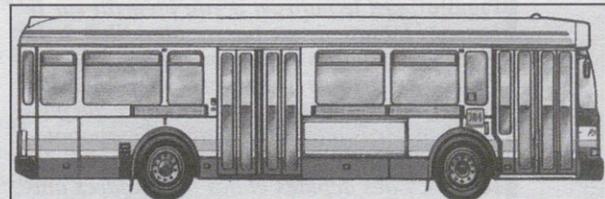
Brillié-Schneider P3. (1911) L'impériale disparaît, la plateforme arrière apparaît.



Modèle Renault TN4. (1935)



Pendant l'occupation, en 1941, un Renault TN4 surmonté d'un "gazogène" (gaz de ville).



Modèle RVI "SC 10". (1981)

(Suite de la page 21)

vaillaient à l'atelier central de Championnet.

Les véhicules mis en circulation dans les années 30, des Renault essentiellement, resteront en service jusqu'aux années 50 : pendant la période de l'occupation, l'industrie automobile française était presque entièrement utilisée par les Allemands pour la fabrication d'engins militaires (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, à la Libération, Louis Renault sera inculpé et ses usines nationalisées).

En 1947, après la guerre, sont élaborés les premiers véhicules à carrosserie métallique et les ateliers Championnet sont dépossédés de ce travail. Il ne leur reste que les réparations.

Le bus n'en finit pas d'évoluer

En 1950 apparaissent les premiers moteurs diesel avec les autobus Somua, en 1965 des véhicules Saviem beaucoup plus fiables : du coup, la charge de l'entretien, des révisions et des réparations diminue. Championnet perd la moitié de ses effectifs ouvriers.

Cependant le bus n'en finit pas d'évoluer. Des lignes nouvelles sont créées sans cesse. Pour accélérer leur circulation, des couloirs réservés aux bus apparaissent sur la chaussée. On voit rouler des véhicules plus longs, transportant davantage de voyageurs, puis des bus articulés, et en même temps des mini-bus effectuant des dessertes très locales, tel le Montmartrobus. Mais ici on quitte l'Histoire pour entrer dans le domaine de l'actualité.

Noël Monier

Les bus et les chansonniers

À u tournant du XIXe et du XXe siècles, les omnibus ont inspiré les chansonniers montmartrois du *Chat noir*.

Xanrof (l'auteur du *Fiacre*), dans sa chanson *Les bureaux d'omnibus*, écrit : «*Ya des endroits où l'Parisien / perd la moitié d' son temps à rien... / C'est un lieu pas très confortable / qui rappell' moins l' salon qu' l'étable / Ça sent l' crottin, l' vieux parapluie, / le chien mouillé, l' chat qui s'oublie...*»

Mac Nab (l'auteur du *Métingue du métropolitain*) compare les omnibus qui circulent dans Paris à ce qu'on appelait alors "l'omnibus de la Préfecture", c'est-à-dire le "panier à salade", le car de police : «*Dans les omnibus, voyez-vous / on y voit tout' espèce' de monde, / des zigotos qu'a l'œil en d'ssous, / et qui barbot' dans vot' profonde. / Il s'y fourr' de drôl' de clients, / des curés, d' la magistrature. / On est bien mieux à l'aise dans / l'omnibus de la Préfecture !*»

Et c'est sur une musique d'un homme qui à l'époque tapait le piano au cabaret *Le Clou* mais qui allait devenir un musicien célèbre, Erik Satie, que Vincent Hyspa évoqua les premiers autobus à moteur passant sur la place Pigalle : «*Et le petit jet d'eau pleurait sur le bassin / lorsque je vis passer au milieu de la place / un omnibus automobile, entendez-vous / avec de grands yeux verts et rouges de hibou... / Je suivis au galop le monstre qui passait / en écrasant avec des airs d'hippopotame / des femmes, des enfants, des chiens et des sergots, / des députés et des tas d'autres animaux....*» ■

Goutte-moi ça !

• Les recettes "faites ici" des habitants de la Goutte d'Or, co-édition des Xéroglyphes et d'Accueil Goutte d'Or. 144 pages couleurs. 20 €.

Elles sont multicolores comme le quartier, elles viennent du Maroc, du Mali, du Sénégal, d'Haïti, du Portugal, de la Turquie, de la Chine... et aussi de Bretagne et de Corse et même du Québec et d'Irlande. Elles fleurissent toutes bon la Goutte d'Or, ce sont les recettes de ses habitants, récoltées au jour le jour pendant un an et maintenant publiées en recueil illustré par quelques-uns des cuisiniers eux-mêmes et par onze artistes locaux dont Barbara d'Antuono, Pascale Desmazières, Nadia Djabali, Hervé Ringer, Claire Dupoizat, Marie Sabal-Lecco.

L'idée vient de Pascal Ferlicot, de lagouttedor.net, la réalisation a été l'oeuvre commune des Xéroglyphes, collectif de graphistes, et d'Accueil Goutte d'Or (AGO) dont les bénévoles comme les femmes en alphabétisation ont largement



livre sort le 5 juillet, à l'occasion du repas de quartier rue Léon devant le LMP. Les illustrations doivent y être exposées cet été ainsi que chez les créateurs de la rue des Gardes. ■

contribué à l'élaboration des recettes et du livre.

Plus de quatre-vingt-dix recettes, confiées par la slameuse Shein B., Christine Ledéser, directrice d'Accueil Goutte d'Or, Hervé Breuil, du LMP, Victor Dogan, du restaurant *Ephèse*... mais aussi des habitants aimant la Goutte et les fourneaux. Se succèdent : bricks et tajines, porc à l'ananas, artichauts farcis, poulet yassa, crevettes à la tomate, noix de Saint-Jacques, pain d'épices, fiadone, kouign-amam, tian et guacamole, thé à l'absinthe et jus de bissap...

A chaque page, les recettes, des photos, des dessins, de petits textes pour découvrir la diversité de la Goutte d'Or. Le

Voyages immobiles sur une ligne désaffectée : vingt-neuf écrivains visitent la Petite Ceinture

• *Petite Ceinture*, recueil collectif de nouvelles. Arcadia éditions. 218 pages. 15 €.

La Petite Ceinture, ses talus herbeux jonchés parfois de détritiques, ses rails inutiles, ses gares anachroniques aux quais déserts mais tagués à l'envi, sa signalisation rouillée, ses tunnels plongeant vers l'inconnu... Elle dégage une atmosphère, une poésie un peu crade, une nostalgie, une envie d'imaginer, rêver, cauchemarder, la ligne désaffectée qui ceinturerait Paris.

Vingt-neuf écrivains viennent de sacrifier à cette envie, réunis par l'un d'entre eux, Arnaud de Montjoye, autour de photos de la Petite Ceinture prises par Jean Distel. A chacun sa photo, évoquant un lieu ou simplement une ambiance et donnant corps à une nouvelle. Mouloud Akkouche, José-Louis Bocquet, Didier Daininckx, Régine Detambel, Frédéric Fajardie,

Hugo Marsan, Chantal Portillo, Jean-Bernard Pouy, Dominique Sylvain... se sont prêtés au jeu.

Neuf nouvelles seulement sont "situées", dont une seule dans le 18e absolument, *Désaffectée*, de Sylvie Gracia, déambulation nostalgique entre Porte de Saint-Ouen et Porte de Clignancourt sur les pas d'amours mortes. La plupart des textes jouent tout simplement sur l'atmosphère ferroviaire, les vrais-faux souvenirs du temps jadis où des trains y tournaient, ou encore des fantômes et fantasmagories.

De la tendresse mais pas d'histoires gaies dans ce recueil et peu d'histoires vraiment sombres non plus. Les auteurs ont préféré les demi-teintes pour ce lieu irréel, hors du temps, faille bizarre dans l'espace urbain. ■

De Pigalle au cimetière Montmartre, les errances du matricule 764 : Hervé Vilard

• *L'Âme seule*, récit de Hervé Vilard. Éditions Fayard. 384 pages. 19 €.

L'Âme seule, c'est le titre d'un récit autobiographique de Hervé Vilard, le chanteur de *Capri c'est fini* et autres tubes des années 70. C'est aussi le petit surnom qu'on lui donna quand il s'appelait encore René Villard, enfant retiré à sa mère, livré à l'Assistance publique qui ne le connaissait que comme le matricule 764.

Livre-témoignage, livre dénonciation d'une enfance volée, *L'Âme seule* raconte tous les placements successifs du gamin (à la campagne dans le Cher, à Paris), ses rebellions, ses fugues et leur conclusions inévitables : repris et puni.

Mais où peut donc aller un ado de 15 ans, vers la fin des années 50, quand il fugue ? À Pigalle.

René, donc, s'est retrouvé à Pigalle, dans les bras de Vanille, la gentille pute martiniquaise, dans d'autres bras plus masculins aussi. Il a connu également les rencards au billard de la place Clichy, rencontré Bernard Dimey rue Lepic, dormi au cimetière Montmartre, erré aux Abbesses...

Repris, enfermé, surveillé, René aurait bien tourné délinquant par force, mais un jour il rencontra Daniel Cordier, un homme très lancé dans le milieu artistique et même politique (commensal d'André Malraux), qui prit le jeune homme sous sa protection et... René devint Hervé, Villard perdit une aile pour mieux s'envoler.

Marie-Pierre Larrivé

Théâtre

■ **À l'Atelier** : Jusqu'au 15 juillet, **Rosa la vie**, textes de Rosa Luxembourg lus par Anouk Grinberg. Relâche en août. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **Au Dix Heures** : Jusqu'au 31 juillet, 20 h, **Charlotte Julian**, *Par le trou de la serrure*. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Lavoir moderne parisien** : Voir page 9, "le Festival Rue Léon".

■ **Au Théâtre Michel Galabru** : Jusqu'au 15 juillet, **Le grand amour** (les vendredis et samedis 21 h 30). Nathalie et Rémy rêvent chacun de son côté du grand amour, un bon génie s'en mêle et c'est la catastrophe. (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Au Pixel Théâtre** : Jusqu'au 29 juillet, **Nom de Zeus**, de et avec Nicolas Lumbreras, Constance Carrelet, Patrice Parmetier (jeudi, vendredi et samedi 20 h 30). Zeus, président de l'Olympe, et six dieux membres de son conseil descendent sur terre. Ils y resteront quatre mille ans, confrontés à la déraison des hommes, jusqu'à la descente aux enfers. (18 rue Champignonnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Au Trianon** : Jusqu'au 31 août, **Danse Sing et Il était une fois un cabaret**, comédies musicales. (80 boulevard de Rochechouart. Rés. FNAC, Virgin et www.theatreonline.com)

Musiques

Voir aussi pages 8 à 10.

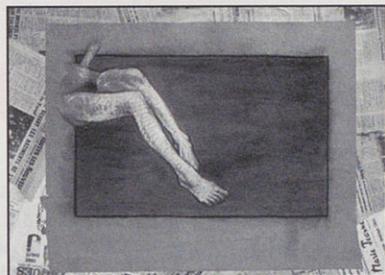
■ **Au Living B'Art** : En juillet, soirées concert (chanson, jazz, musique du monde...) tous les mercredis, jeudis, vendredis, samedis, - sauf mercredi 5 (conte avec Laetitia Bloud) et jeudi 13 (théâtre avec la Compagnie Rachel). Le 14 juillet, bal. Noté dans les programmes : Le 12 juillet, Pierre Henri (chanson). Le 15, Rémi Combaz (jazz). Le 20, Stéphane Cadé (chanson). Le 27, Mous (chanson franco-marocaine). Autres programmes : www.livingbart.fr. (15 rue La Vieuville.)

■ **À l'Élysée Montmartre** : Mardi 4 juillet à 18 h, **Hip hop**, spectacle musical donné mardi 4 juillet par une pléiade de groupes hip hop, en clôture du festival *Paris Hip Hop* qui avait démarré le 19 juin.

Expositions

Galerie Désir d'ailleurs

Eligriv Tempfoli : le corps symbole



La nouvelle galerie *Désir d'ailleurs* (où l'on a vu récemment une belle exposition d'affiches cubaines originales) propose "*Plastique du corps symbole*", des peintures sur toile ou sur bois du jeune plasticien Eligriv Tempfoli dont l'univers gravite autour du corps et de son environnement.

Dessin épuré où le sujet se trou-

ve réduit à une simple trace, œuvres racontant l'histoire qu'entretient l'homme et son imagination, la société et sa propre image, les rencontres éphémères ou durables entre le vivant et la matière.

□ Jusqu'au 30 juillet. 39 rue Caulaincourt. Du mardi au samedi 11 h 30 à 19 h, dimanche 15 h 30 à 20 h. Tél. 06 80 82 59 34.

Galerie La Rotonde

Quatre dames peintres du 24 juin au 22 juillet à la galerie La Rotonde qui pour sa nouvelle exposition associe nouveaux talents et artistes confirmées.

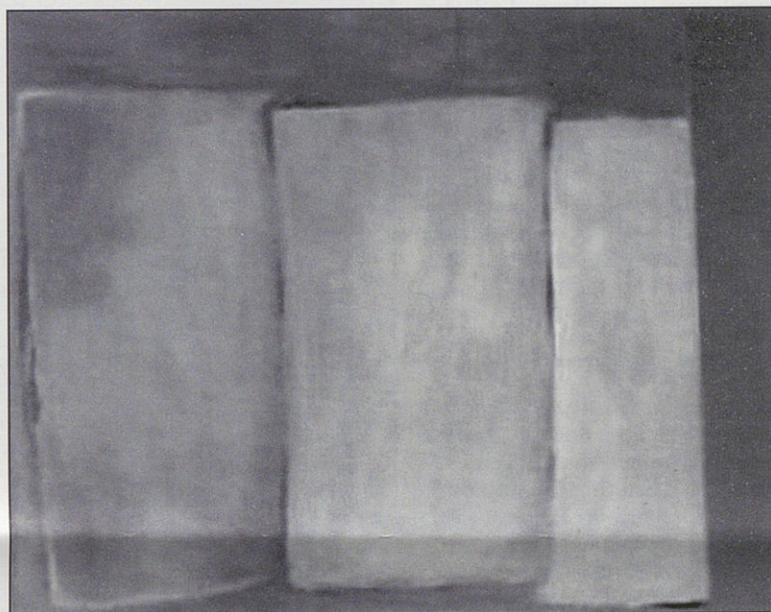
Ainsi peut-on découvrir les toiles de Fanni Cham, styliste de haute couture connue (elle a travaillé pour Saint-Laurent, Cartier, Mellerio, etc.) mais qui expose ses peintures pour la première fois. Elle pratique l'abstraction et la beauté de son travail tient à la façon subtile dont elle fait vivre, quelques couleurs et quelques formes simples - un peu, toutes proportions gardées, comme chez Rothko -, inspirant un sentiment de sérénité.

Nouvelle venue également, Élise Saussay et ses dessins entre merveilleux et fantastique à l'encre de Chine.

Troisième dame, Alix Paj, une habituée de la Rotonde, formes géométriques et couleurs flamboyantes.

La dernière dame du carré est double : Bénédicte Devillers et Denise Vadet, des habituées de La Rotonde également, pratiquent la peintu-

Carré de dames



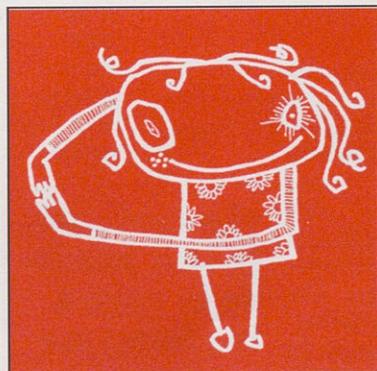
Peinture de Fanni Cham

re à quatre mains avec un dessin méticuleux, hardi, drôle et doux-amer, et des couleurs vives qui font penser aux décors des robes de fête des pays d'Europe de l'Est.

□ Jusqu'au 22 juillet. 28 rue Eugène Carrière. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30. Tél. 01 42 23 83 10.

Galerie L'Art de rien

Fabesko : "Prozac is my god"



Dans cette nouvelle galerie qui a pris la suite d'Art's Factory dans le même local, se poursuit l'exposition de Fabesko, une artiste inspirée par le monde de l'enfance et des super-héros, et qui dénonce aussi les "divinités contemporaines" comme les tranquillisants, avec des poupées de chiffon, des bas-reliefs cousus sur toile...

□ Jusqu'au 8 juillet. 48 rue d'Orsel. www.art-de-rien.com



■ **À la galerie 3 F** (58 rue des Trois Frères), jusqu'au 2 juillet, de belles sculptures de **Xavier Chilini**.

Cette page "**Le mois du 18^e**" a été réalisée ce mois-ci par, **Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier**.

26 ans, venue du Nord s'installer à la Goutte d'Or, elle est slameuse pour conjurer les maux avec les mots. Elle vient de sortir un recueil de textes, *Larmes 200*, et un CD de dix titres.

Shein B., du spleen au slam

« **J**e me remémore l'histoire d'un gars Jabattu parce qu'il était Noir, l'histoire d'un parti dangereux devant lequel le monde ferme les yeux, malgré un discours dégueu... », scande Shein B. dans *Sowliman*, l'un des titres de son album *Larmes 200*. La chanson évoque le meurtre d'un jeune Comorien à Marseille, en 1995, qui impliquait des colleurs d'affiches du Front national. Shein B., parolière de 26 ans venue au slam pour conjurer les maux, avec pour seule arme, ses mots. Shein B. est slameuse, autrement dit faiseuse de poésie urbaine. Sa préoccupation, la rime, le phrasé, qu'elle travaille au cordeau à l'aide d'un métronome. Le slam, qui signifie littéralement "cliquer" ou "balancer", serait-il donc un exercice sérieux ?

En provenance de Chicago

La Fédération française de poésie slam nous enseigne que cet art de la performance poétique est né en 1984 grâce à Mark Smith. Cet ouvrier en bâtiment et poète cherche alors à donner un nouveau souffle aux scènes ouvertes de poésie. Il rencontre le propriétaire du *Green Mill Tavern*, un club de jazz de Chicago (et ancienne retraite d'Al Capone), avec l'idée d'organiser une compétition hebdomadaire où s'affronteraient amicalement des slameurs. Le *Uptown Poetry Slam* naît en juillet 1986. Mark Smith institue les règles du jeu, y compris le fait que les juges sont choisis au sein du public. Le *Green Mill Tavern* devient le temple des poètes performeurs et le *Uptown Poetry Slam* a lieu tous les dimanches soir.

New York, San Francisco et Fairbanks reprennent l'idée. Cet art oratoire attire une grande diversité d'auteurs, déclamant des poèmes d'amour, des commentaires sur des faits sociaux, des pamphlets, des confessions personnelles... Les poètes sont libres de travailler sur n'importe quel sujet et dans n'importe quel style.

Le slam devient un outil de démocratisation qui suscite un engouement populaire et se propage dans le monde entier. En France, il se développe à partir de 1998, débutant son ascension dans des bars des 18^e et 20^e arrondissements parisiens.

De la gym à la poésie

Shein B. a grandi à Valenciennes et ne garde pas un excellent souvenir de la ville. La mentalité de ses habitants et les promesses de son ancien maire en matière d'habitat la laissent dubitative. Et puis c'est ici que le destin l'a frappée. 16 ans, pour certains, c'est l'âge des soirées entre amis, l'âge de l'insouciance. Pour la jeune fille, 16 ans ce fut l'effroi. Se plaignant fréquemment de maux de tête, des examens

médicaux lui révèlent une tumeur au cerveau. Elle suit, à cette époque, sa scolarité et s'avère particulièrement douée pour la gymnastique. Elle rêve de suivre les traces de Nadia Comaneci et rien ne peut la freiner dans ses activités sportives. Enfin presque rien. La maladie en

une salle située dans le parc de la Villette. Là, elle côtoie Grand Corps Malade, un talentueux slameur originaire de Saint-Denis, qui vient de sortir *Midi 20*, son premier album. Shein B. collabore aussi avec le collectif *Slam au féminin*. Lycées ou espaces culturels la

Elise Pailloncy



décide autrement : plusieurs interventions médicales et quatre ans de convalescence.

Shein B. en garde une profonde tristesse qu'elle exprime dans ses textes. A 20 ans, elle quitte le Nord pour la capitale et s'installe à la Goutte d'Or.

Et le slam fut

Elle commence par des prestations dans les cafés, où elle est rémunérée au chapeau. Elle affectionne particulièrement *La Goutte rouge*, un bar de la rue Polonceau. Elle se produit sur des espaces scéniques de la rue Myrha. En mars 2005, elle monte sur les planches du Dejazet avec six comédiens pour interpréter *Troubles* de Xavier Durringer. Elle fait du théâtre «pour gueuler un texte», de la variété française «mais ça ne m'épanouit pas», du rap «mais je ne me reconnais pas dans l'environnement hip-hop» – et elle écrit des textes.

Une amie, Sandrine, l'entraîne à Confluence, une salle du 20^e arrondissement où sont organisées des soirées de slam. Là, Shein B. peut enfin mettre un nom sur ce qu'elle fait et rencontrer d'autres passionnés du verbe. Elle participe à des tournois, qui sont de véritables joutes oratoires.

C'est ainsi que dans le cadre du festival Bouchazoreille, elle foule la scène du *Trabendo*,

convient quelquefois à initier les jeunes à la poésie urbaine, l'Éducation nationale ayant réalisé combien ce mode d'expression fait vivre la langue française et, qui plus est, par une approche ludique et attractive.

«Je suis une battante.»

L'une de ses plus belles rencontres, c'est Sandrine Charlemagne, son amie et auteur. Elle lui a présenté Jean-Claude Grosse, éditeur des *Cahiers de l'Égaré*, grâce auquel Shein B. peut publier son recueil de textes *Larmes 200*. Parallèlement, elle sort un CD de dix titres, dont certains sont mis en musique par l'ancien guitariste de *No one is innocent*, Hakim Ouazad. À l'origine, le slam était scandé à cappella, maintenant il est parfois accompagné musicalement. «*Mais les spectateurs sont plus attentifs quand les paroles sont dites à cappella. On fait soi-même sa mélodie et si le texte est bien joué, les gens sont bluffés*», commente l'artiste.

Ses chansons fétiches sont *Méphis-tophélès*, qui pourrait bien représenter «le côté obscur» de la slameuse, et *Femmes*, en hommage à sa mère.

Femmes sera retenu pour figurer dans une compilation, *Les Guerriers pacifistes*, qui regroupe quinze artistes, et sort en septembre prochain.

Sa route a aussi croisé celle de Lorenzo, devenu son manager, qui lui a appris la musique et l'a aidée à canaliser son énergie. «*En trois ans, je suis passée de la rage à la patience*.» Tous deux examinent quotidiennement les propositions et les projets de Shein B., qui envisage d'écrire sa biographie *16-26 ans*. Celle-ci retracera sa jeune carrière artistique mais aussi son destin très tôt contrarié.

Mais l'épreuve l'a aussi dotée d'une volonté de fer. «*Je suis une battante, je suis une force*», assure la slameuse. Forte, Shein B. ? Combative, énergique, sans aucun doute. Mais c'est aussi une frêle jeune fille blonde, avec une curieuse petite manie : celle de tortiller et de s'arracher inlassablement les cheveux. Cela s'appelle la trichotillomanie. Shein B., fidèle à sa passion des mots, a cherché le terme exact sur internet. Alors force est de reconnaître que les slameurs, non, ce n'est pas un leurre, ils nous font la leçon, nous resservent notre verbe avec grâce. Dédicace !

Pat Carini

□ Site internet : <http://sheinb.chez-alice.fr>
Texte et CD disponibles chez Le Monde de Namate, 14 rue Saint-Luc, 75018 Paris.

«En trois ans, je suis passée de la rage à la patience.»